

Boris TZAPRENKO

Il sera...

TOME II LES ENGRAMMES

Avertissement :

Toute ressemblance avec des personnes réelles qui
existeront sera totalement fortuite.

Il ne pourra s'agir que de pures coïncidences.

[http ://ilsera.com](http://ilsera.com)

Tous droits réservés.

Enregistré au S. N. A. C. sous le n° : 4-0358

Le : 23/1/2004

Texte protégé par les lois et traités
internationaux relatifs aux droits d'auteur.

Remerciements

Je remercie avec une ferveur particulière
Jacky MARTINO et Sonia BIARROTTE
pour leur aide précieuse et généreuse.

Je remercie aussi très chaleureusement :

Alexandre NOUVEL
Bernard POTET
Jacques GISPERT
Jean Marie OLAYA
Marie-Claude MAIREAU
Serge BERTORELLO
Stéphane ERARD

À Lilia, Samy et Olivier

Il sera...

Mars

Quatrième planète



Distance moyenne du soleil	227 940 000 km 1.524 UA ¹ 12 min 39 s lumière
Distances de la Terre Max/mini, en km	377 940 000 / 77 940 000
Distances de la Terre Max/mini, en temps lumière	21 min / 4 min 20 s
Vitesse orbitale	24,13 km/s
Masse	6,4 219x10 ²³ kg (0,38 Terre)
Pesanteur	0,377 (Terre=1)
Vitesse d'évasion	5 027 m/s
Diamètre	6 794 km
Surface	0,28 Terre
Volume	0,1504 Terre
Masse volumique	3,94 g/cm ³
Durée de l'année martienne (Temps de révolution autour du Soleil)	669.60 jours martiens (686,98 jours terrestres)
Durée du jour (Période de rotation)	24 h 37 min 22,66 s (1,026 jour terrestre)
Inclinaison de l'axe de rotation	25°
Excentricité de l'orbite	0,093
Inclinaison sur l'écliptique	1°51'
Satellites	Phobos et Deimos
Pression atmosphérique	Autour de 7 millibars
Température à la surface : mini / max / moyenne	-130°C / 20°C / -63 °C

Atmosphère : pression 100 fois moins grande qu'à la surface terrestre. 95,3% de dioxyde de carbone (CO₂) 2,7 % d'azote 1,6 % d'argon 0,13% Oxygène (O₂). Les vents peuvent atteindre 140 km/h. Les tempêtes de sable durent parfois des mois.

Température : moyenne pour toute la planète : -63°C. Extrêmes : -130°C au pôle. 20°C au plus l'été.

¹ UA est l'abréviation de «unité astronomique» : distance moyenne de Terre au Soleil. L'unité astronomique est à peu près égale à 149,6 millions de kilomètres, soit 500 secondes lumière.

Il sera...

Reliefs : Le point culminant est le Mont Olympe. C'est un volcan de 27 000 m de haut et de 600 kilomètres de diamètre. C'est la plus haute montagne de tout le système solaire. 3 fois le Mont Everest ! La vallée Valles Marineris est aussi la plus grande vallée de tout le système solaire. Longue de 4 000 kilomètres, elle atteint des profondeurs de 10 000 m.

Il sera...

Les satellites de Mars sont trop petits pour être sphériques. C'est la force de gravitation qui est responsable de la rotondité des grands corps. Il est en effet intuitif que, plus un relief est pesant, plus il aura tendance à s'écraser, à s'étaler sur le sol. Sur les petits mondes, les formes aléatoires sont permises, car la gravitation ne peut vaincre la cohésion.

Phobos Premier satellite

Phobos (du grec « Terreur ») est le plus proche et le plus grand des deux satellites de Mars. Il est exceptionnellement près de sa planète, moins de 6 000 kilomètres au-dessus de la surface de Mars.

Pesanteur	0,0007 (Terre=1)
Distance moyenne au centre de Mars	9 378 km
Excentricité de l'orbite	0.018
Dimensions en km	27 x 21,6 x 18,8
Masse	$1,08 \times 10^{16}$ kg (1.6×10^{-9} Terre)
Vitesse d'évasion	10,3 m/s
Masse volumique	1,9 g/cm ³
Temps de révolution autour de Mars	7 h 39 min 13,84 s (0,319 jour terrestre)
Période de rotation (Durée du jour)	7 h 39 min 13,84 s (0,319 jour terrestre)

Deimos deuxième satellite

Deimos (du grec « Panique») est le plus distant et le plus petit des deux satellites de Mars.

Pesanteur	0.0004 (Terre=1)
Distance moyenne au centre de Mars	23 459 km
Excentricité de l'orbite	0.002
Dimensions en km	15 x 12,2 x 11
Masse	8×10^{15} kg ($3,3 \times 10^{-10}$ Terre)
Vitesse d'évasion	5,7 m/s
Masse volumique	2,1 g/cm ³
Temps de révolution autour de Mars	30 h 17 min 54,87 s (1,262 jour terrestre)
Période de rotation (Durée du jour)	30 h 17 min 54,87 s (1,262 jour terrestre)

1. Sur la Lune, c'est comme ça !

Assis seul dans le noir, à l'intérieur d'une boîte posée au milieu de la table, le petit être qui portait l'identification C12/5 écoutait autour de lui les conversations et les rires des convives, en tortillant machinalement les poils de son avant-bras. Quand le signal attendu se fit entendre, il réalisa aussitôt, dans une rafale d'émotions, qu'il s'agissait d'une erreur, qu'il n'y avait eu aucun signal réel, que ce n'était qu'un écho imaginaire qui avait résonné dans son esprit impatient.

Outre la voix humaine, une multitude d'autres sources sonores, qu'il connaissait moins, parvenait aussi à ses oreilles. Ce n'était pas facile, car les ondes de choc de son cœur l'étourdisaient, mais il essayait malgré lui d'identifier leur origine : Ici, probablement un bruit de fourchette, ou de couteau, sur le fond d'une assiette. Là, un liquide qui coule dans un verre.

Une horde d'émotions féroces, qu'il n'aurait su nommer, car son vocabulaire était encore trop pauvre, tonitruait dans son moi agité. Peur, humiliation, sentiment de fragilité et de solitude, amertume, désespoir se mêlaient, se superposaient ou se succédaient, au rythme chaotique des activités désordonnées de son corps : Pulsations cardiaques, flot d'adrénaline glacée, sucs gastriques brûlants, sueurs, tremblements convulsifs, démangeaisons nerveuses...

Un crissement ! Cela ne pouvait être qu'une chaise qui venait de riper sur le sol. Quelqu'un se levait-il ? Allait-on l'appeler, lui permettre enfin de sortir ? Il souffrait tant dans cette boîte !

Il sera...

Hélas ! non, toujours rien. Les humains festoyaient toujours dans leur monotone cacophonie, composé sonore de plusieurs timbres de voix et de divers ingrédients : paroles, rires, exclamations, onomatopées, cris...

Incontestablement, le petit être velu faisait preuve d'une grande capacité d'adaptation et de résistance au stress. N'avait-il pas été enfermé là, dans cet emballage, quelques heures seulement après avoir constaté qu'il lui arrivait cette chose si inattendue ! Il avait eu si peu de temps pour s'y habituer et pour y réfléchir !

Selon ses souvenirs, il s'était endormi sur le matelas qu'on avait installé pour lui dans la chambre de Cara, comme cela s'était déjà produit plusieurs fois, il n'y avait là rien de plus ordinaire. En revanche, son réveil avait été très loin de l'être ! Vraiment très loin ! Sans être prévenu et sans connaître le phénomène, quel esprit curieux ne serait pas stupéfait pour moins que ça :

Il était subitement devenu moins lourd. Son corps avait perdu la plus grande partie de cette propension à rejoindre le sol, de cette force qui, Daniol le lui avait appris, se nomme le poids. Le plus subtil des mouvements l'entraînait dans une interminable série d'acrobaties involontaires. Malgré ses tentatives désespérées pour garder son équilibre, il finissait souvent contre un des murs. Murs qu'il n'avait, par ailleurs, encore jamais vus ! mais il y avait là un moindre sujet d'étonnement.

— C'est parce qu'on est sur la Lune, lui avait dit Zooltane Polikant. Sur la Lune, c'est comme ça !

Il avait demandé :

— Comment ?... Pourquoi ? ... C'est quelle explication, qui explique sur la Lune c'est comme ça ?

— Tu poses des questions idiotes, mon Kiki, des questions idiotes. Sur la Lune c'est comme ça et puis voilà. Tu ferais mieux de penser à préparer ton petit spectacle pour ce soir... Et pense aussi à réviser ton compliment. Répète-toi-le, dans

Il sera...

ta tête. Tu auras de nombreux et prestigieux spectateurs. N'oublie pas tout ce que tu dois dire. N'oublie pas !

— Comment... C'est quelle explication qui explique pourquoi nous sommes sur la Lune à présent ?

— Parce que nous y sommes venus durant ton sommeil petit Kiki.

— Comment ? C'est quelle explication qui explique ?

— Encore une question idiote, petit Kiki ! Avec notre gravitant bien sûr ! Pense à réviser ton compliment dans ta tête, te dis-je. Je vais faire quelques arrangements et je te montrerai tes habits. Tes jolis habits pour faire ton spectacle. Je te montrerai tes habits.

Hébété, ahuri, il l'avait regardée s'éloigner, portée par de lentes et longues enjambées lunaires.

Elle venait suffisamment souvent sur le satellite de la Terre pour être habituée à la faible gravité. Il s'était passé pour elle ce qui se passe pour tout le monde ou bout d'un moment. Par habitude, ses réflexes inconscients étaient empiriquement parvenus à faire ce qui aurait été hors de portée de n'importe quelle intelligence consciente : maîtriser un nouveau rapport poids/inertie. C'est donc au moyen de cette mystérieuse forme de perspicacité, inaccessible à la pensée consciente, mais capable d'assumer des tâches aussi complexes que de gérer notre verticalité, qu'elle se déplaçait presque aisément sous l'indolent sixième de g lunaire.

2.Salerie de Dehors !

Je suis...

...

Balbutiements de conscience...

...

Conscience de moi...

... ..

Je suis...

... ..

Je suis... Je suis encore une fois. C'est la troisième fois, me semble-t-il. Intermittence de conscience. Je réalise que je m'éveille et je me souviens que j'ai déjà réalisé que je m'éveillais. Mais je ne me souviens pas d'avoir perdu connaissance entre chaque renaissance. Pourtant, je...

...

Je suis...

...

Je suis...

...

Je fais à nouveau surface... Ce doit être la quatrième ou la cinquième fois... Si je n'ai pas perdu le compte. Je ne me sens pas partir entre chaque...

...

Je suis. C'est agaçant ces ratés de conscience. Je renonce à les compter. Combien de temps durent mes moments d'absence ? Une seconde, une heure, plusieurs jours ? Impossible de savoir... Je vais essayer de mesurer la longueur de mes périodes de présence. Il suffit de compter les secondes. Je vais commencer à dix, je dois être conscient depuis dix secondes

Il sera...

cette fois-ci. Enfin, disons douze à présent. Bon, donc ! Treize... Quatorze... Quinze... Seize... Dix-sept... Oui, mais si je compte je n'arrive plus à penser et à réfléchir. Je ne vais pas gaspiller mon temps de conscience à compter bêtement. Bon ! Oui mais... À quoi penser ? Et à quoi réfléchir ?... ... Voyons, réfléchissons... à quoi réfléchir ? Ah ! oui, bien sûr ! Qui suis-je ? C'est intéressant ça ! Bonne question ! Qui suis-je ? On ne peut pas réfléchir à ça, c'est idiot. On ne peut que s'en souvenir. Je ne sais pas qui je suis. Peut-être que je suis pour la première fois. Je suis quoi alors ? Je suis une chose qui se demande ce qu'elle est. Je sais déjà ça. C'est plutôt maigre, mais c'est un début. Je suis moi ... Je suis moi ... Je suis moi ... Pourquoi est-ce que je me pose ces questions ? Si je me les pose, c'est que je sais déjà quelque chose. Je sais que, quand on est, on est forcément quelqu'un. Où et quand ai-je appris cela ? Et puis j'y pense, tout à l'heure j'ai compté. J'ai même compté des secondes. J'ai bien appris ça quelque part. Aurais-je pu tout inventer ? Suis-je seul ? Quelle horreur !

Être seul. J'ai pensé « seul » ! Je viens de penser « être seul » ! Je sais donc des choses. Je n'ai pas inventé ça aussi ! C'est impossible ! Je souffre. Je ne veux pas être seul ! Je ne veux pas tout inventer ! Je souffre ! J'ai peur ! J'ai peur d'être seul ! Au secours ! Je ne veux pas être seul ! Je ne veux pas être un...

...

Je suis. Ma dernière période de conscience a duré suffisamment pour que je m'en souvienne. J'avais peur. Peur de... Je ne sais plus de quoi j'avais peur, mais j'avais très peur. J'étais très angoissé. À présent, je me sens bien. Bon ! Il faut que je fasse calmement le point.

Donc... En résumant... Je dois reconnaître que, premièrement, je suis... ... Ensuite, je dois aussi admettre que je sais que je suis. Oui mais ... Je suis, parce que je sais que je suis, si je ne savais pas que je suis, je ne serais pas. Me voilà bien avancé ...

Il sera...

Ah ! quelque chose. Quelque chose d'autre que moi. Je sais que cette chose n'est pas moi. Elle se passe sans moi, hors de moi. C'est quoi cette chose ? Je n'en sais rien, mais je suis vraiment heureux de la percevoir. Je ne suis donc pas seul. J'ai le sentiment confus de connaître cette chose. J'espère que je ne l'invente pas. Non, je ne l'invente pas. Je ne sais pas pourquoi, mais je le sais, j'en suis sûr. Je vais me concentrer sur elle pour mieux la sentir. Ah... Quel bonheur ! je sais ce que c'est ! J'ai déjà connu. C'est un son. Un son, je me souviens. Il y a donc moi et ce son à présent. Le son change. Il n'est jamais pareil. Moi, je n'ai pas l'impression de changer. Le son sait-il que je suis là ? Est-il content, comme moi je le suis, d'avoir de la compagnie ? Son, je t'aime. Son, tu es mon ami ! M'entends-tu ? Comment faire pour...

...

Je suis...

... ..

Je suis... Je me souviens... Le son. Que s'est-il passé ? Où suis-je ? Il fait tout noir. Je n'arrive pas à bouger. Où sont mes bras ? Je n'arrive pas à me toucher. Ah ! le son revient. C'est une voix humaine.

— Monsieur Alia ! m'entendez-vous ?

Oui, je reconnais parfaitement ce son. C'est une voix. Une voix de femme. Bon ! je vais mieux que tout à l'heure.

— Monsieur Ols Alia ! m'entendez-vous ?

Les hommes du ghetto. Ils m'ont égorgé. Je suis mort. C'est donc ça, je suis mort. C'est curieux la mort.

— Monsieur Ols Alia ! m'entendez-vous ?

Et Quader ? Est-il mort lui aussi ?... .. Ah ! mais... maintenant que j'y pense, le son, la voix ... Une voix, ça parle, une voix. Que je suis bête, on me parle certainement. Que disait-elle, cette voix ?

— Monsieur Ols Alia ! m'entendez-vous ?

Ols Alia ! Mais c'est moi ! Ols Alia ! Oui, c'est mon nom. Ols Alia. Moi... Moi... Les autres. Moi... et les autres... Parler. Parler avec les autres.

— Monsieur Ols Alia ! m'entendez-vous ?

Il sera...

Ols Alia... moi, une voix... les autres... Parler avec les autres. Répondre.

— Parler ! Parler ! La voix !

— Oui, Monsieur Alia, je vous entends !

— Parler ! Répondre... moi. Je vous entends. Oui, je vous entends ! Qui êtes-vous ? Moi, je suis Ols Alia.

— Bien, Monsieur Ols Alia. Très bien, je suis heureuse de vous voir reprendre conscience. Ne vous fatiguez pas. Ne vous posez pas trop de questions. Tous vos souvenirs vont vous revenir. Restez calme.

— Qui êtes-vous, son ? Je veux dire... Qui êtes-vous voix... Enfin, non, je veux dire : Qui me parle ?

— Je suis votre médecin Monsieur Alia. Reposez-vous. Calmez-vous. Attendez un peu. Nous pourrions mieux parler quand vous aurez recouvré toute votre conscience.

— Je ne peux pas bouger, pourquoi ? Et monsieur Abbas-maha, où est monsieur Abbas-maha ?

— Vous allez bientôt pouvoir utiliser votre corps. Ne vous posez pas toutes ces questions maintenant. Attendez un peu. Reposez-vous. Je vais vous administrer un sédatif. Vous ne perdrez pas conscience. Vous dormirez. C'est important. Vous devez vous reposer. Vous allez dormir vingt heures environ. Je serai présente à votre réveil, et je répondrai à toutes vos questions.

Un douillet brouillard de sommeil m'enveloppe et je commence à planer dans un monde de songes décousus. Dans un rêve Drill apparaît en ricanant lugubrement. Il me dit que je suis devenu une salerie de Dehors et que j'ai trahi le ghetto. Je veux lui demander pardon, mais il brandit un énorme couteau et me poignarde. Un torrent de sang inonde le monde. Son bras n'arrête plus de me porter des coups de lame brillante. Il m'insulte. Ses yeux sont remplis d'une haine terrifiante. Je tombe lentement sous ses assauts punitifs, lentement, très lentement sous une pesanteur lunaire, car nous sommes soudain tous les deux sur la lune. Dans le ciel noir criblé d'étoiles, je vois la terre rouge de mon sang. Un énorme doigt accusateur sort de ce monde écarlate. Il se tend

Il sera...

vers moi. Je sais que c'est le doigt du ghetto. J'entends ses milliers de voix qui scandent :

Salerie de Dehors ! Salerie de Dehors ! Salerie de Dehors...

3. Voilà la surpriiiiiise !

Un rire strident de Zooltane Polikant précipita brutalement C12/5 au moment présent dans le fond de son récipient. Le petit primate angémo ne devait pas bouger et surtout ne pas faire de bruit pour ne pas révéler la surprise, car cette surprise c'était tout simplement lui-même. Sa maîtresse lui avait bien recommandé de faire attention :

— Surtout, ne bouge pas et ne fais pas de bruit, petit Kiki, lui avait-elle dit deux heures auparavant. Tu comprends ? Hein ! Petit Kiki ! Il ne faut pas qu'on sache que tu es là. C'est une surprise. Tu sortiras quand je dirais : « Voilà la surpriiiiiise ! » Tu comprends ? Dis-moi que tu comprends petit Kiki. Dis à tata que tu comprends.

— Je comprends Madame, avait répondu C12/5, en dissimulant son profond dégoût pour l'odeur qu'elle portait et l'ennui mortel que tous ces préparatifs lui inspiraient.

Pourquoi le poids des choses changeait-il sur la Lune ? se demandait-il sans cesse. Pourquoi, était-ce une question idiote ?

— Tu es un gentil Kiki. Tata va te donner une banane. Tata va te donner une banane.

— Non merci Madame, je n'ai pas faim.

— Que tu es mignon, mon petit Kiki. Mais appelle-moi Tata. C'est plus mignon tu ne trouves pas ? Tu peux m'appeler Tata, tu sais. Ne sois pas si timide. Si tu es gentil, si tu ne fais pas de bruit dans la boîte, Tata sera très gentille avec toi. Mais... si tu es méchant, si tu n'écoutes pas ce que je te dis, tu seras puni. Tu comprends, petit Kiki ? Dis à Tata que tu comprends. Dis ! Dis à Tata !

Il sera...

— Je comprends Madame.

C12/5 avait réprimé un mouvement de répulsion quand elle lui avait caressé la tête en le complimentant.

— Tu es un gentil Kiki. Tu comprends tout. Il est très intelligent ce petit Kiki à moi. Tu vas voir, Tata va bien t'éduquer à présent que ce monsieur Murat est parti.

La femme empestait le parfum. Sa chevelure coiffée à la mode, ses nombreux bijoux, ses implants esthétiques, son biogrimage, et ses vêtements de grand prix lui conféraient une allure sophistiquée que C12/5 n'avait pu reconnaître sinon apprécier, faute d'une connaissance plus approfondie des valeurs de ce monde. Sous les projecteurs d'autres valeurs, ceux de sa sensibilité, il avait commencé à ne pas l'aimer le jour où elle l'avait séparé de Daniol Murat. Elle avait chassé l'éthologue en lui recommandant de ne plus venir :

— Dorénavant, j'assumerai toute seule la charge de l'éducation de Kiki, avait-elle décidé. Ne revenez plus le voir Monsieur Murat, ça risquerait de grandement le perturber. Ne revenez plus jamais.

C12/5 avait essayé d'intervenir en faveur de son seul ami, le seul homme qu'il connaissait un peu. Mais... Zooltane Polikant l'avait à peine entendu. Il avait réalisé qu'il ne l'aimerait pas. Et, à peine plus tard, dès qu'il comprit qu'il lui appartenait, il l'apprécia encore moins.

Là, sur la Lune, dans les appartements privés des Polikant, en périphérie de la base Jules Verne, s'était préparée une grande réception mondaine. La maîtresse de C12/5 avait posé au centre de la table une boîte cylindrique couverte de velours rouge, juste assez grande pour qu'il pût y prendre place en s'accroupissant, puis elle l'avait soulevé par la taille pour le placer à l'intérieur.

— Voiaaaaaalààààà ! mon Kikiiiiii ! Accroupis-toi dans la boîte et montre-moi comment tu sortiras quand je crierais : Voilà la surpriiiiiise ! Montre-moi, pour voir si tu as bien compris ce que Tata t'a expliqué. Montre-moi, montre-moi.

Il sera...

Sa voix sulfurique avait le terrifiant pouvoir de désagréger les tympanes les plus solides en quelques secondes, eussent-ils la robustesse de la peau du rhinocéros ! C12/5 avait du mal à s'y habituer.

L'enfant quadrumane s'était docilement accroupi et aussitôt relevé puis, en s'efforçant de sourire les deux bras écartés, il avait tourné lentement sur lui-même cinq fois, comme elle le souhaitait. Pour terminer cette dixième répétition de sa prestation, il avait accompli une dernière révolution en faisant quatre révérences, une à chaque quart de tour.

— C'est paaarfait ! C'est paaaaaaaarfait ! s'était-elle exclamée. Je suis fière de toi, petit Kiki joli ! Tata est fière de toi. Tu es très intelligent. Je vais fermer le couvercle à présent et surtout ne te fais pas remarquer... Pas avant que je ne crie : Voilà la surpriiiiiiiise ! Pas avant. Pas avant, n'est-ce pas !

Au moment de l'enfermer dans la boîte elle s'était ravisée.

— Oups ! J'allais oublier, petit Kiki ! Tata va te parfumer, pour que tu sentes bon, mon chéri.

Elle avait sorti de sa poche un petit tube atomiseur pour asperger C12/5 de la tête aux mains, par petits jets. L'angémo avait trouvé l'odeur du parfum si repoussante qu'il avait été sur le point de vomir. Elle s'était légèrement éloignée pour regarder son jouet vivant à la manière d'un artiste qui prend du recul pour admirer son œuvre.

— Ton nœud papillon petit Kiki, ton nœud papillon est de travers. Fais attention à ton nœud papillon. C'est très important pour ton allure. Tu le sais bien, je te l'ai déjà dit, je te l'ai déjà dit.

Dans l'espoir d'éviter qu'elle portât une fois de plus les mains sur lui, le petit quadrumane avait précipitamment essayé de rectifier la position du nœud de toile rouge qui fermait le col de sa chemise de soie blanche. Peine perdue ! Elle s'était approchée avec une petite moue de reproche exaspérée pour lui offrir son pédant savoir-faire.

— Vilain Kiki, laisse faire Tata, avait-elle grincé dans les oreilles douloureuses de son jouet. Il faudra que je t'enseigne bien des choses ! Ce n'est pas ainsi que l'on place un nœud

Il sera...

papillon. Ce Murat ne t'a donc rien appris ! Mais... Ce n'est pas grave. Je t'apprendrai tout ça. De toute façon, il faut que je fasse tout moi-même, ici. C'est assommant. Voiaaaaaalà ! Tu es beau comme ça. Bon, baisse-toi vite. Accroupi ! Il faut que je ferme la boîte à présent. Les invités ne vont plus tarder à arriver. Ils ne vont plus tarder.

Juste avant de refermer le couvercle, elle l'avait encore gratifié de quelques humiliantes caresses sur la tête, en lui prodiguant les mêmes recommandations, toujours avec cette exaspérante manie de lui répéter plusieurs fois la fin de ses tirades :

— Ne bouge pas mon petit Kiki. Tu vois, il y a plein de petits trous tout autour de la jolie boîte, comme ça, tu pourras respirer. On va leur faire une belle surprise, tu verras. Tata sera très fière de toi. Et ne pose pas ton menton sur tes genoux, tu risquerais de baver sur ton pantalon.

4. Je voque une raquette, visquerie de visquerie

Je m'éveille. Mon esprit est bien clair. J'ouvre les yeux. Plafond blanc. Je relève la tête en portant mes mains sur mon visage ensuite je touche mon buste. Mon corps est là. Il fonctionne. Je suis vivant, allongé. Mes jambes obéissent à mes ordres. Je me palpe le cou. Il ne porte aucune trace détectable au toucher. Une jeune femme est au pied de mon lit. Elle me sourit sans rien dire. Joli sourire.

— Bonjour Ols ! Comme je l'avais promis, je suis là.

— Bonjour, Docteur, réponds-je, en poursuivant l'inventaire de mes capacités physiques. J'observe mes mains en les actionnant juste devant mes yeux. Ça la fait sourire.

— Tout semble fonctionner, normalement pas vrai ? Vous voilà tiré d'affaire ! s'exclame-t-elle.

— Oui, tout fonctionne apparemment.

Elle me donne un miroir rectangulaire en ajoutant :

— Tenez, regardez votre cou. Pas une cicatrice ! Qu'en pensez-vous ?

— Il ne reste rien de ma blessure, c'est vrai. Je vous remercie pour votre travail, mais j'avais d'autres préoccupations en fait.

Je lui rends le miroir.

— Bon ! Je suis prête à répondre à vos questions.

— Comment va monsieur Abbasmaha ?

— Il est en vie.

— Où est-il ?

— Ici, dans ces murs.

— Ces murs ?

Il sera...

— C'est aujourd'hui le vingt-septième jour que vous êtes tous les deux à l'hôpital Louis Pasteur à Marsa.

— J'aimerais le voir.

— Il faut que je vous explique certaines choses auparavant. On vous a découvert, plus de deux heures après l'agression. Vous étiez tous les deux dans un état très différent. Parlons d'abord de vous, ensuite j'expliquerai la situation de votre compagnon. Je ne sais pas si vous vous en souvenez, mais vous avez été égorgé. Vous avez perdu rapidement beaucoup de sang. Tout semble indiquer que votre cerveau est resté longtemps sans apport d'oxygène. Heureusement, aujourd'hui, nous savons réparer les dommages qu'il a subis, et vous voilà à présent indemne.

— Et, pour monsieur Abbasmaha ?

— Hem... Les choses sont un peu plus compliquées pour lui. Il va falloir que je vous parle d'un problème à son sujet. Ne vous inquiétez pas outre mesure. Comme je vous le disais, il est vivant. Mais... Ne vous attendez pas à le voir comme vous l'avez connu en dernier lieu. Il a beaucoup plus souffert que vous de cette agression. Nous ne savons pas exactement ce qui s'est passé après votre mauvaise rencontre, mais tout semble indiquer qu'il a été abandonné au milieu de la rue, et un véhicule très pesant a roulé sur lui. Son corps était complètement écrasé.

— Mais... vous m'avez dit qu'il allait bien.

— J'ai dit qu'il est vivant. Et je le répète. Ses jours ne sont pas en danger.

Elle s'arrête de parler, s'approche de moi et s'assoit sur le matelas à ma gauche. Ses lèvres se pincet. L'ongle de son index gauche gratte son pouce. Elle semble chercher ses mots avant de poursuivre. Je m'inquiète et elle s'en rend compte.

— Bon ! Écoute... As-tu déjà entendu parler de la décoration ? Tu vois ce que je veux dire, les Mondaginaires, les Grandrêveurs.

— Oui, j'en ai déjà entendu parler. Mais, d'où je viens, les Grandrêveurs on les appelle les Béats.

Il sera...

— Ce n'est pas un surnom usité seulement au ghetto. Car c'est du ghetto que tu parles, n'est-ce pas ? Tu as beaucoup parlé, durant ta période d'inconscience. Tu m'en as raconté des choses !

— ...

Petit silence. Je souris d'un air embarrassé. Peut-être même que je rougis un peu. Mais elle semble ne pas s'en apercevoir et reprend :

— Bon ! Plusieurs techniques de décorporation permettent de réduire considérablement la masse du corps. Une écrasante majorité d'humains vit sous une forme décorporée. Les plus nombreux sont des Béats, les autres sont des Mondaginaires. Quand ces personnes ont été décorporées, leurs corps étaient en bon état. Je te rappelle que, jusqu'à présent, la décorporation ne supprime pas complètement le corps. On enlève la majeure partie des os, et on réduit le reste en employant des techniques d'atrophie. Je sais que tout cela doit te donner des frissons, mais je suis obligée de t'en parler. Les Béats ne communiquent pas avec l'extérieur. Ils restent repliés sur eux-mêmes, dans leurs rêves chimiques. Il n'est donc pas nécessaire qu'ils conservent des neurones de perception et de communication. Ils n'ont plus de sens.

— J'ai peur de comprendre. Quader est devenu un Béat ! C'est horrible !

— Bon ! Attends ! Il n'est pas devenu un Béat. Je te le jure. Il est Mondaginaire, mais il y a un petit problème. Rien de dramatique, tu vas voir. Tu comprendras ensuite pourquoi je te parle de tout ça, avant d'en venir aux faits. Je te disais donc que les Béats ne communiquent pas. Les Mondaginaires, par contre, ont besoin de communiquer avec l'interface réseautique entre eux, dans leur monde virtuel. Dans une certaine mesure, quand cela les intéresse encore, ils peuvent aussi prendre contact avec nous et même participer à la vie politique de notre monde puisqu'ils ont le droit et la possibilité de voter. Pour communiquer avec le système réseautique des mondes virtuels, entre eux, et avec nous, il leur reste la possibilité de voir, entendre et parler. Tous les échanges se

font par l'intermédiaire de leur céph, au plus près, dans le cerveau, en majorité dans le cortex. Tous, sauf un seul : L'émission de la parole. À la réception, la céph adresse bien les sons reçus directement à l'aire auditive du cerveau, mais à l'émission, elle est incapable de faire l'inverse. Je veux dire qu'elle ne sait pas puiser, à l'endroit approprié du système nerveux, les mots qui sont dans la pensée de celui qui veut les exprimer. Elle est incapable de les reconnaître et de les capter à la source, au moment précis où ils n'existent que sous forme de configuration électrochimique dans le cerveau, avant que l'influx nerveux ne soit adressé au larynx. Cette information est lue plus loin, dans les axones qui pilotent les cordes vocales.

— En quoi tout cela concerne-t-il Quader ?

— Hé bien... ! Quader... heu, petite digression, avant de continuer : je me permets de l'appeler aussi familièrement que toi, car je le connais bien. Je reviendrai plus tard sur ça. Je t'en reparlerai, mais tu devrais déjà me tutoyer, on peut dire que je fais partie de la famille.

D'un signe de tête, à peine visible, je lui dis d'accord et l'invite à poursuivre. J'ai de l'impatience qui me galope dedans et je veux tout savoir.

— Bon ! Quader a perdu tout ce qui lui permettait de former des sons, jusqu'à toute la partie nerveuse qui reliait le larynx avec l'aire de la phonation. Pour l'instant, il est presque muet.

— Pour l'instant... ? Presque ?

— Exact, seulement pour l'instant et presque, tu as bien noté le principal. Les régénérateurs cellulaires sont à l'œuvre. Les terminaisons nerveuses du larynx sont en train de se reconstruire. Il pourra bientôt parler normalement. En attendant, il utilisera un autre moyen pour quelque temps. La technologie a considérablement progressé. Les algorithmes de décryptages noétiques de la parole sont déjà capables de reconnaître une dizaine de phonèmes. Mais le processus de lecture mentale est lent. Les premières expériences montrent que c'est très fatigant de s'exprimer par ce biais. Il faut... comment dire... en quelque sorte, il faut apprendre à articuler mentale-

Il sera...

ment. Nous avons équipé la céph de Quader d'un tel logiciel. De nouvelles racines s'enfoncent dans son aire de Broca, une des régions corticales concernées par la phonation. Il n'est donc pas complètement muet. Mais il est encore très fatigué, encore en convalescence. Il traverse des périodes d'inconscience imprévisibles qui peuvent atteindre plusieurs dizaines d'heures. Tu pourras donc communiquer avec lui. Il t'entendra sans difficulté et te verra également. Mais... il aura des difficultés pour te parler. Il faut te faire à l'idée que tu ne le verras plus en personne devant toi comme tu avais l'habitude de le voir. Tu ne le verras même plus du tout. Ce qu'il reste physiquement de lui est enfermé dans un appareillage qui le maintient en vie.

Elle s'arrête de parler. Je suis atterré. C'est grand choc ! La pauvre semble aussi embêtée que je suis abattu, mais cela ne me console guère. J'ai le cœur géamment griffé.

— Bon ! reprend-elle, je t'ai parlé des Grandrêveurs et des Mondaginaires pour que tu aies bien à l'esprit que des milliers de millions d'êtres humains sont décorporés. Je ne sais pas si c'est une bonne idée que j'ai eue, mais... Je voulais te faire savoir qu'il n'est pas seul.

— Donc, il peut voir et entendre ?

— Oui. C'est bien ce que j'ai dit, et je le répète.

— Et aussi parler ?

— Et aussi parler, mais lentement et péniblement.

— Cela veut-il dire que je peux parler avec lui ?

— Oui. On peut parler avec lui. Je vais te montrer par quel moyen.

Elle me tend un objet. Je le saisis et l'examine : c'est une petite plaque aux bords arrondis... noir mat... matière lisse... quatre centimètres sur trois environ... et dans les cinq millimètres d'épaisseur. D'un côté, une petite lentille, un bouton rouge et un témoin lumineux, pour le moment éteint. Le centre de l'autre face est occupé par quelque chose qui ressemble à un écran.

Il sera...

— Bon ! Voici ce qui te permettra de communiquer avec lui. Cet appareil dispose d'une caméra, pour qu'il puisse te voir, et d'un système sonore vous permettant de vous parler. C'est une simple vidéo-plaque, à part que... lui te verra, mais toi, tu ne le verras pas. L'écran a une autre utilité. Tout ce que tu as à faire pour entrer en contact avec lui, c'est d'enfoncer le bouton rouge, et de poser la plaque devant toi, l'objectif de la caméra dans ta direction, ou dans la direction de ce que tu veux lui montrer. Tu peux la faire tenir debout en pliant cette partie. Là, tu vois... comme ça. Le bouton rouge s'allume, quand le système est en fonctionnement.

Je ne réponds pas. Terrassé par l'écrasante nouvelle, je fixe l'objet comme s'il renfermait un démon. Une idée me dévore soudain l'esprit :

— Serai-je seul à pouvoir communiquer avec lui ? N'avez-vous... n'as-tu pas un appareil identique ?

— Non, je n'ai pas un appareil identique, mais je le contacte avec ma céph. Quand tu auras une céph complète toi aussi, tu n'auras plus besoin de cet appareil. Nous serons obligés de garder le contact avec lui pour des raisons médicales. Il nous sera nécessaire de lui demander régulièrement des nouvelles, et d'établir des dialogues. Et puis tu sais, Quader est une personne très proche de moi. Nous nous sommes vus souvent ces dernières années. J'ai besoin de lui parler moi aussi.

— Je ne mets pas en doute cette nécessité, mais... que se passera-t-il si nous communiquons ensemble ? Je veux dire, si nous établissons, toi et moi, une communication simultanée. Cela ne risque-t-il pas de l'embrouiller ?

Elle tend un doigt.

— Regarde, là. Ce témoin lumineux bleu te préviendra qu'il est déjà en communication. Il te suffira d'attendre qu'il s'éteigne.

— Et, si j'ai quelque chose d'urgent à lui dire ?

— Dès que tu enfonces le bouton rouge, l'écran affiche deux lignes de caractères noirs : « Quader Abbasmaha » et « Silji Pazutti ». Silji Pazutti, c'est moi. Avec le doigt, tu

Il sera...

touches le nom de la personne avec qui tu veux communiquer. Tu peux aussi prononcer le nom. D'une manière ou d'une autre, le nom choisi devient rouge lumineux. Donc, pour répondre à ta question, si tu veux lui parler et que la ligne est déjà occupée tu m'appelles pour me demander de libérer la communication.

— ... Compris.

— Veux-tu lui parler tout de suite ?

— Non. Je veux être seul quand je lui parlerai.

— Je comprends. Je vais te laisser seul. Avant ça, une chose encore. Tu vas bientôt pouvoir sortir de l'hôpital. Il est de la plus grande importance que personne d'autre que toi ne puisse communiquer avec lui en utilisant cette plaque. Or, on ne sait jamais, quelqu'un pourrait te la voler. Pour cette raison, tu dois prononcer un mot de passe au début de chaque communication.

— ... ?

— ... Je le trouve plutôt étrange, mais c'est lui qui l'a choisi.

— ... ?

— Tu dois dire exactement « Je voque une raquette, visquerie de visquerie ». Je ne comprends pas ce que ça veut dire, il n'a pas voulu s'expliquer sur ce sujet, mais il y tient beaucoup. J'imagine qu'il doit s'agir d'un truc entre vous...

La plaisanterie de Quader me fait tendrement sourire. Elle ajoute :

— J'oubliais encore une chose !

Elle me donne un objet carré gris sombre. Cinq centimètres de côte environ... cinq millimètres d'épaisseur...

— C'est une vidéo-plaque, précise-t-elle.

J'ai sûrement l'air surpris, car elle ajoute :

— Oui, c'est un peu petit comme ça ! Mais il suffit de lui demander de s'agrandir pour que ça s'arrange. Il faut parler à moins de vingt centimètres d'elle pour qu'elle considère que c'est à elle que tu t'adresses. Ça permet d'éviter l'utilisation d'un préfixe de commande. Tu peux régler cette distance mi-

Il sera...

nimum... Là, elle est réglée sur vingt centimètres, mais tu changeras ça quand tu voudras.

Elle me reprend l'objet des mains pour me montrer. Portant l'objet devant sa bouche elle prononce :

— > Grand.

La plaque s'étale dans ses mains et devant mes sourcils soulevés par l'étonnement. Elle sourit et recommence :

— > Petit.

La plaque reprend sa petite taille. Elle me la rend.

— Voilà jeune homme ! Technologie moléculaire. Elle est bien entendu équipée du LCR de l'Or... Je veux dire, elle est bien... enfin... C'est Quader qui voulait te faire ce cadeau, en attendant ta céph.

C'est curieux ! J'ai l'impression qu'elle a failli me dire quelque chose. Mais... Il se passe trop de choses nouvelles et importantes pour que je puisse me concentrer sur ce détail. Je la remercie.

— Merci beaucoup Silji.

— Ne me remercie pas, c'est un cadeau de Quader. Donc, je te laisse. Si tu as besoin de quelque chose, appelle-moi.

Elle sort. La cloison se referme derrière elle. Je suis seul avec la plaque. C'est tout ce qu'il me reste comme moyen de contact avec Quader. Mon esprit saute d'une pensée amère à l'autre. Je réalise que je suis ici depuis sept jours, que maman n'a aucune nouvelle de moi. Si elle savait la pauvre ! Et Drill, s'il savait lui aussi pour Quader. Où peut-il bien être celui-là ? Je me retrouve tout seul avec un petit Quader en plaque...

Je continue à fixer l'objet comme s'il était la représentation matérielle de toute ma tristesse. Soudain... je le vois trouble à travers mes yeux inondés. Le mot de passe me revient en tête : « Je voque une raquette, visquerie de visquerie ».

Un peu de sucre sur mon cœur gros. Je grimace un sourire, crispé mais attendri, sous les filets salés de mes larmes.

5. Quelques siècles dans du vinaigre

C12/5 ne savait pas qu'une heure s'était presque écoulée depuis qu'il était entré dans cette boîte, mais il savait que cela avait déjà trop duré, qu'il ne pourrait pas tenir encore longtemps. Sa position n'était pas confortable et il souffrait. Il trouvait le temps long et se demandait quand son supplice prendrait fin. La possibilité de sortir avant le signal convenu lui avait bien traversé plusieurs fois l'esprit, mais le souvenir de la dernière colère de Zooltane Polikant, sa maîtresse, hantait sa mémoire. C'était le jour où, pour la première fois, elle avait voulu l'habiller. Il avait immédiatement compris ce qu'elle voulait, mais il avait manifesté peu d'enthousiasme pour se glisser dans des vêtements. Le violent courroux de madame Polikant avait soudain déversé des cataractes de criaillements fielleux sur lui. Avant qu'il n'ait eu le temps de réaliser ce qui lui arrivait, elle l'avait si fortement secoué par un bras qu'aujourd'hui encore, trois jours après, il avait toujours mal à l'épaule.

À l'extérieur : Beaucoup de bruits. Tintement de verres. Fourchettes ou cuillères dans le fond des assiettes. Coups sur la table. Chaises déplacées et aussi, et toujours, la complexe soupe sonore produite par les voix.

À l'intérieur : Seulement le son sourd des battements de son cœur et celui de sa respiration.

La sueur avait fait muter l'odeur du parfum dont ses vêtements et ses poils étaient imprégnés. Elle chatouillait désagréablement son visage et par moments lui brûlait les yeux. La chemise lui serrait le cou.

Il sera...

Un des convives était plutôt silencieux. Il semblait mal à l'aise, tout à fait hors de son monde. Ses sourires étaient brefs et gauches et il faisait ce qu'il pouvait pour éviter les regards. Ce n'était déjà pas dans son caractère de participer à ce genre de soirée, mais en plus, il savait que l'hôtesse ne l'appréciait guère. Il s'agissait de Daniol Murat, éthologue chez Amis Angémos.

Madame Polikant avait, au dernier moment, accepté de le recevoir grâce à la vive insistance de son mari. Celui-ci avait peur qu'Alan Blador, son directeur, lui reprochât de ne pas tenir ses engagements. Il s'était engagé auprès de son supérieur à laisser le psychologue rencontrer C12/5 !

Tout de suite après l'incident, Daniol avait appelé Alan Blador pour lui expliquer qu'il venait de se faire expulser par une crise de nerfs de Zooltane Polikant. La conversation téléphonique avait été brève :

— :: Je vais appeler Polikant, avait promis le grand directeur en apprenant l'incident. Je vais lui rappeler nos accords. Ne vous inquiétez pas. Tout va rentrer dans l'ordre.

— :: Pourquoi ne m'autorisez-vous pas tout simplement à prendre C12/5 chez moi, ce serait plus simple ? avait plaidé Daniol, avec un petit espoir.

— :: Impossible ! J'aurais trop de difficulté à justifier cette décision. Vassian nous mettrait des bâtons dans les roues ! Il voudrait que je lui accorde la même autorisation au sujet de C12/2. Et puis, vous êtes censé vous occuper de tous les C12, n'est-il point ! pas d'un seul en particulier. Polikant est responsable d'un important point de vente. En lui confiant officiellement votre petit protégé, je prétendrai vouloir lui permettre de s'accoutumer au produit qu'il aura pour mission de vendre.

Alan Blador avait ensuite brutalement bifurqué sur des propos en rapport avec l'esprit, la création et l'Univers. Il évoqua également des louanges pour un certain « Plus Grand Des Divins ». Devinant qu'il n'obtiendrait rien de plus, Da-

niol n'avait pas insisté davantage. Après avoir solidement ligoté son impatience, il s'était préparé à attendre. Les huit autres C12 ne lui avaient guère laissé le temps de se faire du souci. D'autant plus que, inexplicablement, il avait été seul pour s'occuper d'eux. La graine d'un doute avait germé au fond de lui, et, en se développant rapidement, elle s'était transformée en conviction : quelque chose d'anormal était en train de se passer dans l'état-major d'Amis Angémos, voire plus haut, tout en haut, à la tête même de Génética Sapiens. Chez Sandrila Robatiny ! En tout cas, du côté de la production des C12, l'ambiance était on ne peut plus insolite.

Alan Blador ne s'intéressait plus du tout aux problèmes liés à la production, aux bénéfices ou au rendement. Sa conversation tournait toujours autour des mêmes sujets : L'esprit, virgule, et le Plus Grand Des Divins, point final.

Vassian Cox ne se montrait jamais et il avait entraîné C12/2 avec lui dans son inquiétante disparition.

Sandrila Robatiny avait céph-communiqué avec Daniol une seule fois, quinze jours après son expulsion de chez les Polikant. Il ne pouvait expliquer pourquoi, mais il se souvenait de l'avoir trouvée bizarre. De temps en temps, il avait écouté avec attention le céph-enregistrement de leur laconique conversation et il était de plus en plus convaincu qu'elle n'était plus tout à fait la même. Tout d'abord, il lui avait semblé que sa manière de s'exprimer avait notablement changé. Mais... difficile de se faire une idée vraiment objective des changements, leur conversation avait été si courte. Il avait bien eu l'idée de comparer cette dernière avec d'autres céph-enregistrements plus anciens au moyen d'un logiciel d'analyse, mais il n'avait pas un tel logiciel dans sa céph-mémoire. S'en procurer un n'était pas bien difficile, mais il avait manqué de temps pour le faire, surtout qu'il aurait dû apprendre à l'utiliser. Et puis, un événement inattendu et majeur avait totalement troublé le cours de ses préoccupations. Une jeune femme avait jeté un gros caillou dans l'onde de ses pensées. À la suite de cette rencontre, il fallait bien faire un constat : son travail, Alan Blador et son Plus Grand Des Di-

Il sera...

vins, Amis Angémos, les C12 et Sandrila Robatiny ne s'étaient pas abîmés dans un gouffre de totale indifférence, mais il fallait bien reconnaître qu'ils avaient tout de même perdu un peu de consistance dans son esprit.

Aussi, réalisa-t-il que trente jours s'étaient écoulés depuis qu'il n'avait pas revu C12/5, au moment où il fut invité à se rendre à cette festivité chez les Polikant.

En arrivant tout à l'heure, par le dernier terlune, il avait timidement demandé des nouvelles de C12/5 à la maîtresse des lieux. Cette dernière donnait toutes les apparences d'avoir totalement oublié ce qui s'était passé, en tout cas, contrairement à lui, elle n'était visiblement pas du tout gênée de le revoir. Elle avait pris un air mystérieux avant de lui décocher quelques fréquences meurtrières à tir tendu dans les conduits auditifs :

— Aaaaaah ! Surprise ! surpriiiiiise ! Il a dormi tout le long du trajet Terre-Lune ; je lui ai donné un somnifère. Il est en pleine forme. Vous le verrez un peu plus tard, dans la soirée. Bientôt ! En même temps que tout le monde. C'est une surprise ! Je ne peux rien dire. Je ne peux vous en dire plus. Surprise, surprise !

Daniol oubliait parfois de dissimuler son immense étonnement devant certains comportements de cette femme. Il avait le plus grand mal à cerner sa psychologie. Cette fois-ci, la perplexité lui avait donné l'air d'un naturaliste découvrant soudainement un arbre ovipare abritant des oiseaux mammi-fères. Elle s'était méprise sur la raison qui avait froncé ses sourcils et avait cru bon de répéter, en articulant comme pour se faire comprendre d'un simple d'esprit :

— C'est U NE SUUUR PRIII SEEE ! Entrez dans la salle à manger, dans notre bullune, et asseyez-vous à table avec tout le monde. Mon mari va vous montrer votre place. Passez par là. Oh ! et puis... Je vais vous présenter, suivez-moi.

Que pouvait-il faire ? Il s'était exécuté en maudissant l'évolution, parce qu'elle ne l'avait pas encore doté d'un accessoire de toute évidence indispensable pour survivre dans

Il sera...

un environnement pareillement hostile : un équivalent des paupières pour les oreilles eût été d'un grand secours, s'était-il dit. Rengainant son arme sonore encore fumante, Zooltane Polikant l'avait entraîné dans un court boyau.

Je ne devrais pas lui en vouloir en fait, pensait-elle. Ce pauvre homme n'est pas méchant ! Il est facile de constater qu'il n'est vraiment pas futé. C'est sûr ! Il faut tout lui expliquer deux ou trois fois, mais il n'est sûrement pas de mauvaise volonté.

Daniol avait capté son expression, sorte d'aimable compassion, et lut dans sa pensée. Il n'en fut ni surpris ni vraiment contrarié, habitué qu'il était à ce type de rapport humain plutôt banal pour lui. Il faisait même partie de son catalogue de comportements types :

Comme beaucoup de gens nantis, ce n'est pas le cas de tous, mais la plupart ont en effet cette foi, les Polikant étaient persuadés que l'intelligence est proportionnelle à la fortune, pensant, sans doute, que l'une entraîne forcément l'autre et que la deuxième est une sorte de label garantissant la qualité de la première. Cette croyance, ancestrale et tenace, perdure à travers les âges et le fait que l'on eût depuis longtemps constaté que le prétendu sang bleu des nobles était une légende ne lui a jamais enlevé aucun crédit.

Ils avaient quitté la petite pièce d'entrée par laquelle il venait d'arriver, celle dont l'un des sas s'ouvrait sur la nacelle des araignées. Ces véhicules lunaires, octopodes, très proches de ceux qui couraient à la surface du sol martien, venaient d'être standardisés, car la guerre commerciale qui opposait depuis des années les sociétés Taxis-Sélènes et Transport-Sécurité venait de prendre fin ; les antagonistes avaient adopté un système identique pour assurer la jonction aux infrastructures. Avec la lenteur de mouvements caractéristique des déplacements dans un faible champ de gravitation, ils avaient franchi un sas de sécurité avant d'atteindre la salle la plus prestigieuse de l'appartement sélène.

Au centre de la salle à manger, couverte d'un classique dôme transparent d'un rayon de quelque quinze mètres, était

une grande et luxueuse table ovale en roche sélénite polie. Une vingtaine de convives, déjà installés, s'y ébaudissaient en échangeant histoires drôles, bons mots, courtoisies, niaiseries et tous ces marivaudages qui sont l'apanage de ceux qui ont la bourse plus pleine que l'esprit, mais qui, persuadés de l'inverse, s'obstinent à vouloir briller à l'aide de ce dernier. Au sommet de cette énorme bulle de savon posée sur la Lune une parabole coiffait une photole éclairant les acteurs. Une dizaine de canapés en fibre de Zirko bleu translucide étaient disposés sur la circonférence.

— Daniol Murat ! avait crié Zooltane en repartant aussitôt.

Daniol avait eu l'acide sensation d'entendre ce que pourrait devenir son nom, une fois macéré quelques siècles dans du vinaigre. Quelques mouvements de tête parmi l'assistance avaient accueilli son introduction.

— Asseyez-vous là, Monsieur... euh... avait simplement ajouté Barlox Polikant.

Le nouveau venu s'était attablé. La longue nuit lunaire n'avait encore étiré que la moitié de son demi-mois terrestre¹ d'obscurité sur la base Jules Verne. Daniol était bien placé. Le spectacle était magnifique et il se demanda à peine ce que pouvait bien être ce cylindre rouge sur la table. Presque en face de lui, à quarante degrés au-dessus de l'horizon déchiqueté, il pouvait contempler la magnifique pleine Terre, planète glorieuse, mère des hommes et de bien d'autres créatures, parfaitement immobile depuis des millions d'années dans les ténèbres sans concession du ciel de son aride satellite.

¹ Sur la Lune, les nuits sont longues, 14 jours terrestres. Le jour lunaire dure 29,53 jours, ou 29 jours, 12 heures, 44 minutes et 2,9 secondes. Cette durée est celle de la période de révolution synodique de la Lune, c'est à dire sa période de révolution par rapport au Soleil.

6. Je jure de tuer les deux inconnus du ghetto

Elle vient à peine de sortir, mais je l'appelle déjà. Je presse le bouton rouge, puis sur l'écran, je touche « Silji Pazutti »

— Oui... ? demande la plaque dans ma main moite.

— J'ai... Je...

— Un moment s'il te plaît, j'arrive.

Quelques secondes plus tard, elle s'assoit sur le côté de mon lit, et me regarde d'un air sincèrement navré en attendant que je formule ce que j'attends d'elle.

— Je voudrais savoir... si vous... si tu lui as déjà parlé, depuis qu'il est décorporé ?

— Oui, nous lui avons déjà parlé.

— Et... que vous a-t-il dit ?

— Notre conversation a été presque uniquement médicale, au début. Nous avons d'abord établi la communication vocale. Ce qui nous a permis de lui parler et de recevoir ses impressions durant la suite de l'intervention, qui consistait à lui rendre la vue. Il voulait connaître tous les détails techniques concernant notre intervention chirurgicale. Mais, comme je te l'ai dit, il ne pouvait pas beaucoup parler. Il voulait par exemple des renseignements sur les nouveaux nanocâbleurs. Tu sais, ces machines de taille moléculaire qui tissent les réseaux de racines des céphs.

— A-t-il parlé de moi ?

— Bien sûr. Je suis certaine qu'il est très impatient de te voir et de te parler. Dès que nous avons établi la communication phonétique, il a utilisé ses premiers mots pour demander de tes nouvelles. Tu devrais lui parler le plus tôt possible. Il t'attend, c'est sûr. Je te préviens, pour que tu ne sois pas sur-

Il sera...

pris, qu'il ne te parlera pas avec sa voix. Tu ne reconnaîtras ni le timbre de la voix que tu as connue, ni ses inflexions. Le timbre, on pourra le reproduire, mais les inflexions...

— Hum... Que fait-il ? ... Je veux dire... est-il seul dans le noir ?

— Heureusement que non ! Bien sûr que non ! Quelle horreur ! Il est connecté en permanence au Réseau. Cela lui permet de voir et entendre ce qu'il veut. Bon ! si je ne te suis plus utile, je vais te laisser à présent. Tu as besoin d'être seul pour penser à tout ça. Mais n'hésite pas à m'appeler si tu as besoin de moi.

Elle se lève et ajoute :

— Bon ! Tout semble indiquer que, sur le plan médical, tu es en parfait état. Te voilà libre, tu peux rentrer chez toi. Quader t'expliquera tout ça mieux que moi. Je t'ai déjà dit, et je le répète, que tu peux m'appeler quand tu veux, si tu as un problème, même si ce n'est pas un problème médical. Et aussi, bien sûr, s'il n'y a aucun problème, je serai très heureuse d'avoir de tes nouvelles.

Elle s'approche de la sortie, hésite, revient et se rassoit sur le lit.

— Encore une chose... Il pourrait te l'expliquer lui-même, mais, dans le but de lui épargner des discours trop longs, je préfère t'en parler un peu avant. Ça sera si pénible pour lui de parler, surtout au début !

— ... ? plissé-je le front.

— C'est au sujet de ta céph.

— J'ai quelques racines, je ne sais trop où. Je pilote des RPRV virtuels avec. Quader m'entraîne souvent à piloter des RPRV virtuels.

— Oui, je suis au courant. Ta céph va se compléter. Tu vas avoir de nouvelles racines pour communiquer. Nous avons fait le nécessaire pour ça. En ce moment même, quelques milliards de nanocéphes sont à l'œuvre dans ta tête. Ils sont en train de bâtir un réseau à l'échelle de tes neurones. Sais-tu comment fonctionnent ces machines moléculaires ?

Il sera...

— Oui, Quader m'a bien souvent parlé de tout ça. Il m'a montré des images où on les voit travailler.

— Dans quelque temps, tu auras donc une céph bien plus complète. Bien ! alors, je te laisse cette fois.

Elle sort de ma chambre avec un charmant sourire que les circonstances présentes m'empêchent pleinement d'apprécier, mais que mon subconscient note précieusement, dans un de ses registres secrets, en attente d'un moment plus propice pour offrir cette belle image à mes nouvelles rêveries de jeune mâle.

La cloison se referme sur elle. Seul sur mon lit, j'ai l'impression idiote de tenir Quader, dans ma main. Je n'ose pas l'appeler, car je me sens honteux. Tout ce qui lui est arrivé est de ma faute. J'ai très peur d'entrer en contact avec lui. Il a fait tellement de choses pour moi. Et puis, je n'arriverais sûrement pas à lui parler. J'ai trop envie de pleurer. Maman me manque, Drill aussi. Il faut pourtant que je trouve le courage de l'appeler. Et puis, c'est vrai, j'ai très honte, mais j'en meurs d'envie. Je pose la plaque devant moi sur une petite table à côté de mon lit en prenant soin de diriger la lentille de la caméra vers moi. Je souhaiterais qu'il ne me voie pas... J'ai trop honte. Ce qui me fait le plus honte, c'est que... moi, je m'en sors indemne. Alors que lui, par ma faute... Mais je ne vais tout de même pas diriger la caméra vers un mur, ou la couvrir ... Je ne peux pas lui faire ça. C'est impossible. J'hésite encore un moment avant de me forcer à presser le bouton, et je prends un peu de recul dans le champ de l'objectif. Assis en tailleur au milieu de mon lit, les coudes appuyés sur mes genoux, la tête baissée comme un accusé qui se repent de ses péchés, je m'apprête à surmonter mon sentiment d'immense opprobre.

— Ols... .. Mon... .. gar... çon.

Plein choquage ! La voix est terriblement plate, impersonnelle. Elle ne laisse passer aucune émotion. Rien zéro ! J'ai la soudaine impression que mon cœur est en plomb, je n'arrive plus à le porter.

Il sera...

— Bonjour Quader ! Je... Je...

D'un seul coup, un débit régulier de parole sort de la plaque. Les syllabes sont hachées :

— Ols, mon fils, j'ai préparé tout ce discours d'avance en attendant que nous reprenions contact. Je l'ai enregistré pour te le faire écouter. J'apprends à me servir du lecteur de noèses phonétique. C'est difficile et très fatigant, mais j'ai déjà accompli quelques progrès. Nous pourrons un jour nous parler à une vitesse normale en direct. Je me doutais bien que ce ne serait pas chose facile pour toi de m'appeler. Je m'en doutais bien, tu sais ... C'était facile à deviner. Mais tu ne peux pas savoir comme j'attendais ce moment avec impatience. Ne te sens pas coupable, mon petit. Tu n'es absolument pas responsable de ce qui est arrivé. Cet événement se serait produit, même si je n'avais jamais fait ta connaissance. Dis-toi que, bien au contraire, c'est une inestimable chance, et un grand réconfort, pour moi de t'avoir dans mon cœur. Je serai si seul sans toi ! Plus que je ne l'ai jamais été. Tu es encore bien jeune, et je ne voudrais pas charger ton existence d'une trop lourde responsabilité, mais sache que je n'ai que toi sur qui je puisse désormais compter. On a dû t'expliquer ma situation. Me voilà donc, sans enveloppe charnelle, débarrassé des contingences de la vie matérielle. Cela ne te rappelle-t-il pas la propagande au sujet du monde des Grandrêveurs ? C'est une étrange sensation, à laquelle je ne suis pas encore habitué. On dit qu'il faut beaucoup de temps pour s'accoutumer à l'absence de corps. Cette merveilleuse machine biologique hante encore les tréfonds de mon système nerveux qui est en manque d'elle, et grâce auquel elle s'animait, pour le servir. J'éprouve de temps à autre des démangeaisons fantômes, sur des membres qui n'existent plus. Quand je veux être dans le noir, pour prendre du repos, j'ai coutume de fermer les yeux, alors, par réflexe, j'envoie des ordres, à des paupières qui n'existent plus. Ces signaux se perdent dans les dédales encore mal connus de ce qu'il reste de moi. Je commence à en prendre l'habitude, une seconde après, j'arrête la transmission

Il sera...

visuelle. Et j'ai même un avantage sur toi : Je peux aussi arrêter le son. Alors que, toi, tu ne peux pas te fermer les oreilles.

La voix s'arrête deux secondes. Je souris sans conviction de sa plaisanterie.

— Je vais à présent te parler de nous deux, plus exactement de ce que j'attends de toi. Tu vas ainsi comprendre à quel point tu es important pour moi. Au même titre que les Béats et les Mondaginaires, j'ai bénéficié de cette opération de décorporation gratuitement. Comme je te l'avais expliqué, c'est un droit. Les Béats ont aussi gratuitement le droit d'être maintenus en vie jusqu'à la cessation complète de leur activité mentale. Les Mondaginaires, par contre, doivent payer régulièrement pour être reliés au réseau. Quand ils n'ont plus les moyens d'assumer ces frais, ils deviennent des Béats à leur tour. Je n'ai pas envie de devenir un Béat bien sûr. J'ai donc commencé ma vie virtuelle. Je vais faire comme les autres Mondaginaires dont les sens naviguent à longueur d'existence sur les ramifications tentaculaires du réseau. Si tu le veux bien, tu seras ma porte de sortie, ce bras extérieur, qui me permettra d'agir dans le monde de la matière. Grâce à notre collaboration, je pourrai par ton intermédiaire, continuer à exercer mon travail sur les RPRV. Cela nous permettra de gagner de l'argent ensemble. Grâce à cet argent, tu pourras subvenir à tes besoins, ainsi, tu ne retourneras pas au ghetto... Et moi, je pourrai rester un Mondaginaire. Tu vivras dans mon appartement. Je serai près de toi quand tu le désireras, pour travailler, ou simplement pour le plaisir d'être ensemble.

Nouveau blanc dans l'enregistrement. Certainement pour me donner le temps d'assimiler ces premières paroles. Toujours aussi monotone, la voix se fait encore entendre :

— Ce malheur est arrivé un peu trop tôt, car tu es encore bien jeune pour ce que je te demande. Tout cela va te faire mûrir encore plus vite. Mais j'ai confiance en tes capacités. Les difficultés de ta vie t'ont déjà fait grandir si vite que tu es déjà un homme adulte dans un corps d'enfant. Nous y arriverons ensemble. J'en suis certain. Tu ne retourneras pas au ghetto, mon fils.

Il sera...

Soudain, je me mets à pleurer, comme un bébé, à grosses larmes. Je voudrais me jeter dans ses bras pour qu'il me serre fort contre lui, mais, en face de moi, il n'y a que cette plaque. Il me regarde certainement, mais moi, je ne vois qu'une lentille. Je ne vois même pas son regard sur moi. Je voudrais connaître son sourire, mais je ne vois qu'une plaque. Je voudrais le fixer dans les yeux pour lui dire que j'ai besoin de lui, mais je ne peux fixer qu'une caméra. Son front plissé quand il réfléchit, son regard éclairé d'enthousiasme quand il comprend, ses yeux pleins de tendresse quand il me regarde, ses mimiques taquines quand il me plaisante. Tout cela est remplacé par une lentille.

Sans réaliser ce que je fais, je me jette sur l'appareil et je coupe la communication. Puis je me couche en position fœtale. Les poings crispés, je jure de tuer les deux inconnus du ghetto.

7. Daniol entraperçut son visage qui se déformait

La soirée avançait dans une ambiance de gestes et de mouvements ralentis, révélatrice de la faible force gravitationnelle du lieu. Par pur réflexe, pour éviter de rester inoccupé, afin de conserver une contenance, Daniol Murat avala encore une tranche de molate. Polikant a voulu impressionner la galerie, pensa-t-il. Cette débauche de luxe de table l'écœurerait. Depuis quelques mois, ce mets était du dernier cri ; c'était très chic de manger de la molate. Ce n'était pas spécialement meilleur qu'autre chose, mais, comme c'était inabordable, on se devait de le trouver vraiment raffiné. Le prix n'a-t-il pas toujours fait la différence entre le vil et le subtil ?

À sa gauche, la fille des Sam'la, Ouma de son prénom, était parée d'un biogrimage évoquant l'iguane. C'était la plus jeune à table : vingt ans. Avec amusement et bienveillance, il observa les petites écailles vertes sur le dos de ses mains et la crête membraneuse de la même couleur sur son crâne, lisse, luisant et d'un rouge éblouissant. Les jeunes gens lui étaient en général plus sympathiques que les gens prétendus plus murs.

Juste en face, Yorkila Sam'la, la mère, remarquant que le biogrimage de sa fille ne passait pas inaperçu aux yeux de cette relation des Polikant qu'elle ne connaissait pas, se crut obligée d'excuser sa progéniture.

— N'importe quoi ! dit-elle, en haussant les épaules et en secouant la tête de droite à gauche. Vous trouvez ça ridicule, n'est-ce pas ? Je lui ai dit que c'est épouvantable. Cette crête de reptile, là, sur cette tête toute rouge ! On se demande par-

Il sera...

fois... Mais... c'est têtue à cet âge ! Ça croit avoir tout inventé !

— Je ne trouve rien qui soit ridicule, protesta Daniol. Je ne pense pas ça... Pas du tout, je vous assure !

Mais la femme prit cela pour des paroles courtoises. Persuadée qu'il trouvait sa fille ridicule, elle tenta une nouvelle fois de montrer qu'elle était en plein accord avec lui. Le prenant pour quelqu'un d'important, elle tenait à faire bonne impression.

— Vous êtes trop aimable pour l'avouer ! Moi, je la trouve ridicule.

Daniol comprit ce qui se passait dans sa tête :

— Vous ne devriez pas accorder tant d'importance à ce que j'en pense. Je ne suis pas une personne influente. Seulement un petit employé d'Amis Angémos. Tout petit, presque rien du tout.

Elle parut interloquée et hésitante. Ce type de discours était tout à fait nouveau et inattendu pour elle.

— Tout petit comme ça, ajoute-t-il, en brandissant sous ses yeux un millimètre d'air entre son pouce et son index, afin de la convaincre de son insignifiance. Je n'ai même pas de gravitant personnel, je suis venu en terlune... C'est pour dire !

Quelques secondes furent nécessaires pour lui permettre de réaliser qu'elle avait usé de courtoisie pour rien. Elle leva alors le menton et les sourcils d'un air dédaigneux et outragé. Daniol Murat lui accorda un dernier sourire, à peine ironique. Les épaules levées, il montra ses paumes écartées dans une mimique parlante : « Désolé ! »

Personne n'avait fait attention à eux, tout le monde étant bien trop occupé par toute sorte de conversations et de plaisanteries. Apparemment, Ouma n'avait rien remarqué non plus. Ses yeux étaient fermés. D'après les légers mouvements qui l'animaient, Daniol supposa qu'elle écoutait de la céph-musique. La mère de la jeune fille retira toute l'attention qu'elle avait accordée à son interlocuteur en tournant brusquement la tête afin de reprendre les minauderies qu'elle échangeait ça et là, ce qui eut pour effet de communiquer un

Il sera...

tremblement mollement lunaire à l'énorme crête jaune fluorescente ornant son propre crâne.

— Je me disais bien, aussi, qu'il a un drôle de genre, confia-t-elle, à Diala Merlinet, sa voisine de table.

À droite de Daniol, trois pseudo-hermaphrodites se tenaient enlacés. Entièrement nus, ils jetaient partout les reflets de leurs biogrimages d'aspect métal brillant. Celui qui était juste à côté de lui était Liivero, un musicien très populaire, particulièrement chez les jeunes. Daniol n'appréciait pas plus que ça les œuvres de l'artiste, néanmoins il s'était peu à peu découvert une certaine sympathie pour l'individu. Il le rencontra pour la première fois, mais il appréciait le caractère provocateur qui avait en partie fondé sa réputation. Le psychologue avait la forte impression que ce comportement facétieusement perturbateur était vraiment sincère et non savamment calculé comme c'était très souvent le cas. L'individu semblait réellement atypique et Daniol aimait ça.

Liivero tenait conversation avec la femme qui lui faisait face, la voisine de madame Yorkila Sam'la.

— Moi, j'ai essayé d'être un homme il y a deux ans, lui expliquait-elle. J'ai tenu deux mois, ça ne m'a pas plu.

Une voix androgyne du musicien répondit après un rire bref :

— Moi, je n'arrivais pas à me décider. Je voulais avoir les plaisirs de la femme sans perdre ceux de l'homme. On ne peut pas être les deux, alors je me suis contenté d'un compromis.

Pour illustrer ses dires, il tripota sa verge chromée de la main gauche, tandis que de la droite, il caressa ses seins aux reflets de mercure. Sur l'énorme glande mammaire gauche qui miroitait, Daniol entraînerçut son visage qui se déformait au rythme des changements de courbures.

— Vous avez raison, c'est plus simple.

— Ce n'est pas si simple que ça, croyez-moi ! Notre sexualité n'est pas si facile. Les unisexués homos ou hétéros ne sont pas toujours bien à l'aise avec nous.

S'il y avait un constat qui laissait Daniol souvent méditatif, c'était bien celui du contraste entre la sophistication des moyens technologiques et la futilité de leurs emplois. Combien de milliards d'heures de recherche et de réflexion afin que des créatures puissent venir une soirée sur la Lune avec des allèles artificiels, ou de quelque coléoptère argenté, dans ses chromosomes pour donner à leur corps la brillance du chrome.

L'être réfléchissant continuait à se caresser en souriant d'un air provocant. Zooltane et Barlox Polikant parurent ne rien voir et ne rien entendre de cette démonstration licencieuse, par contre Még Ryplait eut un sourire ostensiblement graveleux.

Les personnalités les plus opposées se côtoyaient sans plus de désir de parler de leurs différences. Daniol n'en fut nullement surpris. En effet, le fait est tellement fréquent que cela masque son côté singulier :

Il y avait dans cette assemblée tous les intermédiaires de tolérance morale du libertin au pharisien et de l'épicurien au puritain. De Még Ryplait qui, par peur de n'être rien, se prétendait totalement athée, aux Polikant qui avaient choisi de se dire maridonistes dans le seul but de revêtir un costume de vertu qu'ils trouvaient à leur avantage, en passant par ceux qui étaient ceci ou bien cela, parce qu'il fallait bien qu'ils le fussent eu égard à leur naissance. À l'autre bout étaient ceux à qui personne n'avait jamais rien demandé, mais qui se mettaient seuls en devoir d'expliquer, d'un air agacé et supérieur, que tout s'était fait seul dans l'Univers ; l'affaire était suffisamment simple pour être rapidement traitée et il n'y avait vraiment pas de quoi s'émouvoir.

Outre les Polikant, certains convives conservaient prudemment leurs regards à l'écart du musicien. Comment faire ? Sourire à cette provocation eût donné l'impression qu'on l'approuvait. Montrer qu'on la trouvait de mauvais goût risquait de faire montre d'esprit vieux jeu.

— Décontractez-vous tous enfin ! s'écria soudain Liivero.
On se tourna vers lui.

Il sera...

— C'est à croire, poursuivit-il, que votre Dieu vous a dit : Tenez ! Je vous ai mis un accessoire entre les jambes, mais n'en faites nul usage, car en fait, je ne suis pas content de moi. Cette chose que j'ai créée est sale !

Chacun, à sa manière, se mit à rire de la boutade, de l'hilarité ostentatoire de Még Ryplait aux sourires forcés des plus prudents. Daniol les considéra tous avec plaisir.

L'éthologue porta machinalement une nouvelle tranche de molate sur sa langue en égarant son regard dans les étoiles. Souvent quelques araignées couraient dans les cratères, les roches et la poussière. Elles étaient, pour la plupart, de petites tailles, de quatre à huit places. Les longues pattes étaient si fines, et elles bougeaient si vite, qu'on ne pouvait voir que les nacelles comme en sustentation à quelque cinq mètres de haut. Trop légèrement éclairées par la pleine Terre, ces cabines pressurisées, « le corps » de l'animal mécanique, étaient surtout révélées par la lumière s'échappant de leurs verrières. Leurs trajectoires convergeaient souvent vers l'astroport qui brillait au loin ; certaines s'en éloignaient tandis que d'autres se dirigeaient vers son immense bulle.

Daniol tira sur lui la confortable couverture de ses douces pensées en se glissant dans les replis soyeux de ses rêveries :

Pour la énième fois, il se plut à évoquer les premiers instants. Ce fut tout simplement à la suite d'un appel céphonique qui avait eu lieu alors qu'il regardait tour à tour les C12 dans la scène de son bureau :

ooo

— < Mademoiselle Ka Traime désire vous parler. Acceptez-vous la communication ?

Daniol n'avait pas la moindre idée de qui il s'agissait.

— > Commande céph : Oui.

— :: Monsieur Murat !

— :: Oui ! ... ?

— :: Bonjour ! Monsieur Murat ! Mad'moiselle Ka Traime en céph.

Il sera...

— :: ... ? Bonjour ! ... ?

— :: Je me présente. Je suis votre nouvelle interlocutrice aux Ailles D'or.

— :: Les Ailles D'or ? Oui, de quoi s'agit-il ?

Daniol avait très peu de contact avec cette vieille administration.

— :: Je souhaiterais vous rencontrer pour vous parler de votre plan d'épargne mondaginaire.

— :: Mon plan d'épargne Mondaginaire ! Hé bien... je vous écoute ! Que désirez-vous me dire à son sujet ?

Daniol se moquait autant de son plan d'épargne mondaginaire que de porter un biogrimage à la mode ou de connaître la masse moyenne d'un sabot de girafe.

— :: Je souhaiterais vous rencontrer pour vous en parler de vive voix, avait-elle insisté.

Bien qu'il trouvât singulier son désir d'une rencontre réelle, il avait accepté, sans trop savoir pourquoi, mais aujourd'hui il s'en félicitait.

ooo

De temps à autre, de petits morceaux de conversations traversaient la coquille d'indifférence de Daniol :

— Les Koland ne sont pas venus ? Je pens...

— Non, mais... .. chaine fois...

— ... faudrait prendre des mesures pour arrêter les délinquants qui infectent le Réseau de tous ces virus. Ça devient insupportable par moments...

— ... une histoire drôle entre un Prébéat qui s'échappe du ghetto et... et puis alors les gardiens en zark tirent... .. Ça alors ! ils se disent, en s'apercevant... plus...

Quelques rires... d'autres rires... Encore un. Particulièrement strident, celui-ci ! même quand elle rit, se dit l'éthologue, en retenant presque un geste destiné à chasser la sciure de tympan qu'il s'attendait à voir sur ses épaules.

— Au fait ! Monsieur Ryplait, lança Barlox Polikant. En parlant de Prébéats, vous avez entendu Mo G'ming ?

Még Ryplait haussa les épaules. Oui, il avait entendu bien sûr, mais il n'avait pas envie de parler de politique. Son titre de président dans la communauté « Traditions de nos racines » l'obligeait à sans cesse exprimer son désaccord avec Mo G'ming, la présidente de la communauté Fraternité. Il prenait ce rôle au sérieux, ne voulant pas plus que les autres se faire écraser par les charges sociales, mais en ce moment il n'avait pas envie d'aborder le sempiternel sujet du scandale des dépenses engendrées par l'assistanat humanitaire.

— Mo G'ming est tombée sur la tête, insista Barlox Polikant, dans l'espoir de lui être agréable et pour le pur plaisir d'être l'initiateur d'une conversation intéressante. C'est incroyable, oui. Elle est tombée sur la tête ! je ne vois pas d'autre explication. Elle souhaite très ardemment, semble-t-il, que les Prébéats participent de nouveau aux référendums. Où allons-nous, si ces gens-là votent !

Il termina son intervention sur ce ton indigné qu'aiment à peaufiner les orateurs bienséants quand ils sont certains d'être approuvés, tant ce qu'ils clament est au goût de tous. Puis il scruta l'assistance pour y cueillir un bouquet de regards approbateurs qu'il mit dans le vase de son orgueil, afin d'orner son ego.

— Je sais, je sais Polikant. Ne m'en parlez pas ! Dites-moi plutôt quelque chose concernant le projet commercial d'Amis Angémos. Cette idée prétendue géniale de Blador. Ces classes 12... qu'en est-il exactement ?

Intéressé, Daniol souleva son regard alourdi par l'ennui. Barlox et Zooltane Polikant échangèrent un coup d'œil à l'issue duquel celle-ci saupoudra l'assistance de voyelles ensanglantées et de consonnes écorchées vives.

— Ha haaaa ! Monsieur Ryplait ! Ha haaaa ! Patience, patience ! C'est une surprise. C'est MA surprise. LA surprise !

Perdu au beau milieu d'une immense grimace par laquelle il exprima son irritation, le président de Traditions de nos racines jeta une main devant son visage, comme pour dissiper le nuage acoustique acide. Son geste brusque provoqua la chute du cigare qu'il s'apprêtait à allumer. L'objet chut lente-

ment, « lunairement », mais en tournant très vite sur lui-même, comme une hélice qui se serait détachée de quelque antique engin volant. Még Ryplait ne supportait plus cette voix depuis longtemps, quant aux Polikant... Il n'aimait pas beaucoup les Polikant, parce qu'il n'aimait pas du tout Amis Angémos, et il n'aimait pas du tout Amis Angémos, parce qu'il haïssait Alan Blador. De plus, le puritanisme des Polikant l'agaçait. Et encore ! Leur puritanisme n'était qu'un prétexte supplémentaire pour les apprécier encore moins. Avec ou sans leur puritanisme, de toute façon, il n'estimait ni l'un ni l'autre :

Barlox ! Il était issu d'une famille considérablement riche ; il se prenait pour un seigneur alors que sa situation lui avait été offerte à la naissance. C'était un imbécile, totalement incompétent. Pour Még Ryplait, cela ne faisait aucun doute. Barlox avait cette replète situation chez Génética Sapiens uniquement parce qu'il était un des plus gros actionnaires de cette société. Il était inconcevable, et même intolérable, que Sandrila Robatiny pût apprécier quoi que ce fût chez un tel minable ! Zooltane ! Alors elle ! Elle avait de justesse échappé à la rêveurisation, tant elle avait été dans une situation difficile ! Ça ne l'empêchait pas aujourd'hui de se pavaner comme si elle avait mérité d'être de ce monde. Oh ! et puis cette voix insupportable !

Még Ryplait avait un peu d'amertume. Certes ! il était aujourd'hui un homme puissant et respecté. Il ne manquerait plus que ce ne fût point le cas, avec tout le mal qu'il s'était donné ! Mais, pour parvenir sur cette marche, il avait lutté avec acharnement la plus grande partie de sa vie. Et... c'était une longue vie : 185 ans. Encore quinze ans et il serait un Éternel.

Encore une fois, il se souvint que lui aussi aurait pu avoir un bon poste chez Génética Sapiens. Il avait même été un de ceux qui avaient lancé Amis Angémos. Sandrila Robatiny lui avait confié le poste principal de responsable des ventes. Il n'avait pas eu le temps de lui montrer qu'elle avait fait un bon

Il sera...

choix : Alan Blador, prétendument son ami, avait manœuvré pour lui ravir sa place.

La conversation fut déviée de son cours par un RPRV passant soudain à l'est à vingt mètres de la bulle.

— C'est un dix mètres, ça, au moins ! n'est-ce pas ? Monsieur Ryplait, demanda quelqu'un.

— C'est même exactement un douze, répondit l'interpellé, avec une fierté maladroitement dissimulée.

Még Ryplait était le patron de Luna-Force, la plus grande des trois entreprises de construction à Jules Verne, et même la plus grande sur toute la Lune. Il venait de recevoir de nouveaux robots, destinés aux lourds travaux de terrassement, et il était si fier de les montrer, qu'il avait demandé à son meilleur pilote de passer devant la bullune des Polikant durant le repas.

— Je viens d'en recevoir trois. Je vois que mes pilotes sont en train de les essayer. Nous utilisons une nouvelle interface de pilotage programmée par le meilleur spécialiste des mondes. Un certain Quader Abbasmaha. Un drôle de type. Il a adopté un jeune Prébéat. Il est venu ici même pour faire des essais et pour donner des explications à mes pilotes. L'enfant Prébéat était avec lui. Enfin ! l'enfant Prébéat, il n'est plus Prébéat à présent.

— Eh bien ! ce qui est sûr, c'est que celui-ci votera en tout cas, s'exclama Zooltane Polikant, dans un épouvantable piaillage de cauchemar grâce auquel Daniol put réaliser combien la Lune était robuste.

8.Silence en plomb massif

C12/5 ne savait malheureusement pas que Daniol était là. L'apprendre l'eût tellement réconforté ! La boîte dans laquelle il endurait sa pénible épreuve était trop loin du psychologue. À cette distance, avec tout ce brouhaha, il n'avait aucune chance d'entendre la voix amie, d'autant qu'elle se manifestait rarement et discrètement.

De son côté, Daniol se faisait de plus en plus de soucis. Le temps s'écoulait et il ignorait toujours où se trouvait l'angémo. L'ambiance générale ne faisait rien pour le rassurer. Bien au contraire, elle l'alarmait en lui confirmant que la vie devait être très inconfortable, pour l'enfant génétiquement modifié. Plus il observait et écoutait, plus son malaise augmentait. Les conversations étaient insipides et les plaisanteries de bon goût qui constituent la majeure partie de ces échanges mondains, qu'il exécrait, allaient bon train. Il imagina l'esprit tout neuf et curieux de son petit ami anthropoïde s'ouvrant sur ces gens et se demanda quelle idée il allait peu à peu se faire des hommes.

L'angémo, se disait-il, ne pouvait savoir que, particulièrement dans cette frange tribale argentée, chacun porte son masque social en s'efforçant de briller aux yeux des autres. Untel parlait de la qualité de tel produit de luxe qui n'était plus celle qu'elle avait été. Un autre éprouva le besoin de parler encore une fois de son gravitant personnel, de dire combien il était rapide et prestigieux. Pour la quatrième fois en une heure, sur un ton faussement détaché, il narra une anecdote vantant indirectement les performances de la machine.

Il sera...

Dans cette histoire-là, Daniol ne se souvenait déjà plus des autres, il était question d'une distance, fort heureusement, franchie en quelques minutes. Ce qui avait permis au héros de l'aventure de réaliser une affaire de la plus haute importance en la raflant au nez et à la barbe de son concurrent. Bien que l'histoire en question ne comportât aucun passage titillant les zygomatiques, une femme rit.

C'est ça ! Il ne faut pas oublier de rire, songea le psychologue. C'est important de bien montrer combien on est une personne sympathique et de bonne compagnie. En fait, ce qu'il est important de montrer c'est plutôt que l'on est bien dans sa peau, que l'on est heureux, car l'on a toutes les raisons de l'être. Ça fait partie du rapport de force masqué dans lequel les primates s'affrontent. Par réflexe il détailla l'assistance avec les yeux de son métier.

Chacun mange et boit en utilisant une gestuelle savamment apprise et respectée, véritable code de reconnaissance de statut social. On se tamponne doucement la bouche de temps en temps avec sa serviette. Par réflexe, on sourit à tout le monde et à tout bout de champ sans trop savoir pourquoi. On s'efforce de paraître plus beau, plus riche, plus intelligent, plus instruit, plus raffiné, plus puissant, et plus aimable que les autres, tout en donnant l'impression que notre humilité naturelle nous conduit à garder tous ces atouts secrets.

Le parallèle est si évident pour l'éthologue :

Si céans, on ne se montrait pas les dents, si l'on ne bombait pas le torse en se frappant violemment la poitrine, si l'on ne hurlait pas en gesticulant et en bondissant sur sa branche, c'est parce que l'on obtenait les mêmes effets avec d'autres signes, d'autres rites, d'autres usages. Mais les mécanismes et les raisons qui façonnaient les comportements restaient les mêmes. Ces mécanismes en question sont ceux qui président à l'établissement et à la maintenance d'une hiérarchie reconnue et respectée par tous. Pourquoi, être au sommet de l'évolution, d'un certain point de vue et dans cette région de l'Univers, dispenserait-il l'humain d'obéir malgré lui aux interactions des individus au sein d'une société de primates !

Il sera...

Daniol Murat en oublia presque qu'il était en compagnie de ses semblables physiologiques. Il était au spectacle, c'est-à-dire en pleine étude, pour lui, c'était la même chose. En face, de l'autre côté de la table, madame Sam'la secoua sa crête jaune en interpellant son hôtesse.

— Quand pourrons-nous voir cette fameuse surprise ? Allez-vous nous laisser encore longtemps languir ? demanda-t-elle, en gardant sa fourchette à mi-chemin entre son assiette et sa bouche avec le petit doigt bien écarté.

Daniol eut un sourire dissimulé : Les attitudes des gens de qualité se conforment à des modes cycliques et ne varient guère.

— Très bientôt chère impatiente, crissa Zooltane Polikant.

Avant de répondre, Yorkila Sam'la posa sa fourchette et émit un rire, bref mais de bon goût, sorte de petit gloussement ingénu. C'en fut trop pour Daniol ; il combattit courageusement contre les muscles de son visage, afin de contraindre son rire contenu à ne pas dépasser le stade du rictus maladroit. Il eut la vision d'une énorme poule angémo à crête jaune qui caquettait et faisait mille pitreries. Mais sa poule imaginaire interpréta mal son expression, pensant que le petit employé la courtisait ou manœuvrait dans le dessein de conquérir sa sympathie en lui offrant un sourire. C'est les paupières alourdies par le mépris qu'elle détacha son regard de lui pour poursuivre :

— Vous nous mettez tous au supplice ma chèèèèère. Dites-le-lui, vous auooÔtres ! Aidez-moi ! Nous avons assez attendu !

« La surprise ! La surprise ! La surprise ! ... » réclamèrent les convives, tous en cœur, en tapant du plat de leur main sur la table, dans une ambiance chaleureuse, déjà plus tout à fait du meilleur aloi, mais encore distinguée.

À l'intérieur de la boîte rouge, un petit cœur de chimpanzé s'emballa. Serait-ce bientôt la fin de mon épreuve, espéra C12/5 ?

Il sera...

— D'accord, d'accord, décapa Zooltane Polikant. Je ne vous ferai pas patienter davantage mes chers amis. La surprise va se révéler à vous dans un instant. Là, au milieu de la table. Attention une fois... Regardez la boîte rouge !

Tout le monde fixa l'objet. Elle adressa un geste à son mari qui s'empressa d'éteindre la lumière principale, pour allumer un projecteur centré sur la boîte mystérieuse. Il adressa un clin d'œil complice à sa femme puis un regard énigmatique au reste de l'assemblée avant de se dandiner lunairement vers sa place à table.

C12/5 comprenait ce qui se passait. Malgré le soulagement qu'il éprouva, un remous de peur accéléra encore son cœur minuscule.

— Attention deux fois... Attention trois fois... Voilà la surpriiiiiiiiiise !

Le petit être en costume noir satiné surgit hors de la boîte en faisant tomber le couvercle. Il tituba un instant. Ses membres étaient engourdis et malgré son poids réduit il se tenait difficilement debout. Ses yeux, irrités par la transpiration et accoutumés à l'obscurité, se fermaient dans un réflexe de protection contre la vive lumière de la photole braquée vers lui. Les bras bien écartés, les paumes tournées vers l'avant, il commença à tourner sur lui-même sous les regards étonnés. Des tremblements nerveux parcoururent son corps menu comme des vagues d'angoisse. Petit à petit, ses yeux s'habituaient à la lumière du projecteur, et il perçut les visages les plus proches qui le regardaient avec intensité et curiosité. Ces figures inconnues lui parurent énormes et menaçantes. Il tournait, doucement, à petits pas, dans la boîte en sentant peser sur lui une tristesse accablante qui transformait son sourire forcé en grimace maladroite et douloureuse.

La stupeur avait changé Daniol Murat en statue. Il voulut intervenir, mais prise de court, sa volonté bégaya.

Dans l'éclat du projecteur, C12/5 tourna encore. Le silence était total, les regards pesants et le spectacle pathétique. On n'entendait plus que le léger son des petites mains locomotrices sur le fond de la boîte.

Il sera...

Combien de fois ai-je déjà tourné ? se demanda-t-il en réalisant qu'il avait perdu le compte.

Dans le doute, il décida de tourner une fois de plus. On le détaillait de haut en bas. Il tourna encore, lentement comme le lui avait demandé madame Polikant, et pleura à l'intérieur de lui-même. C'est ainsi qu'il le ressentait, comme si les larmes, pour se cacher, coulaient en lui. La dernière révolution achevée, vint le moment des quatre révérences. Il les exécuta impeccablement dans une sorte d'état second situé entre la conscience et le vertige.

Sur ce, Zooltane Polikant rétablit l'ambiance lumineuse qui précédait la démonstration.

— Je vous présente Kikiiiiiii !

Daniol s'offrit un grand plaisir : celui d'imaginer qu'il lui faisait ingérer un explosif pour l'atomiser, en expédiant ses particules aux quatre coins de l'Univers. Cette image mentale le sauva in extremis d'une énorme gaffe. Il était sur le point de la gifler, de la gifler avec une telle foi dans sa hargne qu'il l'aurait sans aucun doute décapitée. Il ne compta plus ses efforts pour contrôler la centrale nucléaire de rage qui s'emballa en lui et pour s'accrocher à l'idée qu'il devait encore patienter au risque de tout gâcher.

Des applaudissements fermes, mais sophistiqués, doigts serrés de la main droite frappant la paume gauche avec élégance, précédèrent les compliments gracieux :

— Ma chère c'est extraordinaire.

— Vous avez toujours de merveilleuses idées d'un si bon goût !

— Éblouissant !

— Merveilleux !

Ce n'est pas sans rappeler certains épouillages, songea l'éthologue.

— Vous êtes... Épatante !

— Vous êtes étonnante !

— Bravo ! c'est fantastique.

Il sera...

— Vous n'aurez donc point de cesse que nous demandions tous grâce à force d'être charmés.

— Haaaa ! vous êtes des êtres incroyables, vous, les Polikant.

— Tout le mérite revient à Kiki, répliqua Barlox Polikant, déclinant le compliment avec modestie.

— Mes chers amis, crissa sa femme, cessez vos louanges. Je vous en prie. Vous allez me faire rougir. Écoutez plutôt le petit discours que Kiki a préparé à votre attention.

Tout le monde se tut et les regards se posèrent à nouveau sur l'angémo pétrifié de honte.

Daniol Murat avait repris le contrôle de ses capacités, mais c'était à présent la raison qui l'empêchait d'intervenir. Il était conscient que se fâcher avec les Polikant ou du moins leur fournir une occasion de se plaindre de ses agissements le desservirait beaucoup.

— À toi Kiki ! C'est à toi, dit Zooltane Polikant. Nous t'écoutons tous. Nous t'écoutons.

— Mes... dames... Commença C12/5.

La timidité bétonnait sa gorge. Aucun son ne parvenait à franchir son larynx humain.

— À toi Kiki ! C'est à toi, nous t'écoutons tous, cria derechef la guerrière phonique. Nous t'écoutons tous.

L'enfant quadrumane se concentra pour se souvenir de son texte.

— Mesdames et Messieurs... et Mesdames... et... Messieurs, je vous salue respectueusement. Je... Je... suis un chimpanzé angémo de classe douze. Madame et monsieur Polikant sont mes maîtres depuis peu, mais je les aime déjà beaucoup.

— Comme il est mignon ! s'exclama madame Engéliika Ryplait. Continue, charmant petit singe. Excusez-moi de l'interrompre, mais je n'ai pas pu y résister.

— Je les aime déjà beaucoup... et... et... et...

L'embarras le rendit muet. Il était si troublé d'être ainsi l'objet de tous les regards que son texte s'était volatilisé hors de sa mémoire.

Il sera...

Zooltane Polikant postillonna alors une nouvelle rafale d'échardes hautes fréquences dans sa direction :

— À toi Kiki ! Vas-y ! Fini ton gentil compliment. Tu le savais bien tout à l'heure. Tu le savais bien ? n'est-ce pas ? ! Tout à l'heure ! N'est-ce pas ?

Par miracle, l'angémo recouvra une partie de ses moyens et de sa mémoire. Il reprit avec une toute petite voix d'enfant timide :

— J'espère de tout mon cœur vous distraire tous, car je vous trouve déjà très sympathiques.

L'artiste malgré lui s'arrêta un moment pour fouiller dans sa mémoire. Il avait conscience d'avoir encore oublié quelque chose d'important et le regard contrarié de sa maîtresse était là pour renforcer cette crainte. Sa poitrine se convulsa, sous les assauts des sanglots réprimés avec difficulté, mais, sur le point d'éclater en larmes, à l'instant précis où Daniol allait intervenir, il se souvint et reprit sa prestation :

— Je coûte deux millions de ranks... Au moins ! ajouta-t-il hâtivement, soulagé d'avoir réussi à terminer tout son texte.

Sur cette fin de spectacle, Zooltane Polikant s'élança, avec une pugnacité surprenante, à l'assaut des oreilles encore valides :

— Voyons Kiki, cette information n'intéresse personne, enfin ! pervibra-t-elle, en s'efforçant d'afficher un air surpris.

— Bien sûr que non, voyons ! renchérit son mari, en haussant légèrement les épaules et en penchant la tête de côté pour s'adresser à l'angémo sur un ton de reproche bon enfant.

— Mais... dit C12/5 surpris, c'est madame qui m'a dit : « N'oublie pas de dire que tu coûtes deux millions de ranks, au moins. »

Un silence en plomb massif aplatit soudain toutes les voix du théâtre mondain.

Daniol Murat serra les mâchoires et étudia les hominidés avec, pour la première fois, plus de dégoût que d'intérêt :

Il sera...

Les convives regardèrent furtivement les Polikant sans oser les fixer dans les yeux, mais tous se délectèrent secrètement de l'incident. Comment en effet ne pas se réjouir de voir un congénère perdre la face, dès lors que briller plus que les autres est la seule chose qui importe ! La hiérarchie étant une valeur relative, si quelqu'un descend, les autres montent forcément. On pourrait presque parler de mouvements de convection hiérarchique. Tandis que des sourires complices s'échangeaient, les visages des Polikant étaient sondés avec la plus grande discrétion. Car, si on savourait leur embarras, la plus élémentaire des stratégies sociales déconseillait de le montrer ; mieux vaut bien sûr collectionner les alliances que les ennemis.

Une force de la nature désintégra sans effort cette lourde chape de silence :

— Mais enfin Kiki ! que racontes-tu donc là ? Je ne t'ai jamais demandé de faire pareille déclaration.

Là, tout à coup ! Avec une surprenante soudaineté, le silence prit fin. Il explosa aussi brutalement qu'il était tombé. Des flots de paroles, toutes faussement bienveillantes et beaucoup réellement stupides, fusèrent de toute part :

— Ne lui en veuillez pas, ma chère, il paraît que ces nouveaux angémos ne sont pas encore tout à fait au point, dit Engéliika Ryplait qui ne faisait qu'une différence confuse entre un angémo et une quelconque machine.

— On dit que c'est dans la nature du singe de mentir pour le plaisir, cela ne l'empêche pas d'être très mignon, ajouta Yorkila Sam'la, sans préciser d'où provenaient ses informations sur la psychologie simienne, remarqua Daniol.

— Nous ne sommes pas encore certains qu'ils comprennent ce qu'ils disent. Leurs paroles sont en quelque sorte... comment dire... contre nature. J'ai assisté à un Réseau débat sur le sujet, affirma quelqu'un qui donnait l'impression de ne pas davantage comprendre le sens de ses propres propos.

— De toute façon, ma chère, seuls les humains ont une âme, grâce à Dieu qui l'a voulu ainsi, et peuvent de ce fait

distinguer le bien du mal. Il est donc fort probable qu'il mente sans même en avoir véritablement conscience, philosopha Diala Merlinet, en suivant l'exemple de ceux qui enchaînent directement des postulats les uns à la suite des autres pour considérer l'ensemble comme un indémontable syllogisme.

— Il faudrait, avant d'en débattre, définir ce qu'est le mensonge, conseilla un certain Sarkagénon.

Quelque dix ans auparavant, il avait entendu quelqu'un prononcer une phrase analogue et, depuis ce jour, il ne pouvait plus s'en passer. Des années de pratique lui avaient permis d'élaborer quelques variantes, qui en l'occurrence auraient donné à peu près ce qui suit :

« Entendons-nous d'abord sur le mot mensonge. », ou « Interrogeons-nous au préalable sur la signification du mot mensonge. » ou encore, forme plus concise dans son énoncé, mais demandant un pouvoir d'abstraction bien plus grand, car on pointe directement sur le concept lui-même, faisant fi du mot qui le désigne : « Savons-nous ce qu'est le mensonge ? » Notons par ailleurs, qu'il est possible d'insérer un « Chers amis » quelque part dans chacune de ces variantes. Combinatoire inépuisable ! De ce fait, monsieur Sarkagénon ne s'en lassait pas. Autoproclamé grand spécialiste du conseil en définition de mots, à chaque rencontre mondaine, il en dispensait et en semait par dizaines à la ronde.

L'incompréhension abyssale dans le regard du quadrumane était bien visible. Comment cet être tout neuf pourrait-il avoir la moindre idée de ce qui se passe ici, se désola Daniol, il ne connaît rien à cette psychologie humaine. Son empathie s'aiguisa et il se synchronisa à la douleur morale de l'angémo.

Le pauvre enfant se demande pourquoi tout le monde cherche une explication à son mensonge alors qu'il n'a pas menti. Comment pourrait-il deviner ce qui se passe dans la tête de ces gens ? Il ne parvient pas à comprendre pourquoi on le soupçonne de mensonge, puisque la révélation de son prix ne présente aucun intérêt pour lui. Quel avantage suis-je soupçonné de vouloir en tirer ? se demande-t-il et pourquoi

Il sera...

tous ces gens ne se posent-ils pas la même question ? Dans son extrême naïveté et sa méconnaissance des humains, il est bien loin de se douter que tout le monde fait semblant de croire qu'il a menti, et que chacun sait que les autres simulent ! Piège complexe pour cette jeune créature ! Je lui ai appris si peu, regrette le psychologue, mais... comment lui expliquer tout ça ! Seule une longue expérience des relations humaines lui aurait non seulement permis de réaliser que les seuls menteurs ce sont eux, mais qu'en plus ils ne mentent pas vraiment volontairement, tant ils en ont pris l'habitude. Comment pourrait-il, ne serait-ce même que soupçonner qu'ils se mentent régulièrement, mais tacitement. Que c'est normal, qu'ils le savent tous, et qu'ils sont bien ainsi, qu'ils se mentent quand ils se font des compliments, qu'ils se mentent quand ils se demandent des nouvelles avec un intérêt simulé, qu'ils se mentent quand ils rient des plaisanteries qu'ils échangent, qu'ils se mentent quand ils font semblant d'être ravis de l'aisance matérielle de leurs hôtes, qu'ils se mentent à tout bout de champ, avec un entraînement tel, qu'en fait, tout se passe comme si en définitive ils ne se mentaient pas, puisqu'ils ne s'en rendent plus que très rarement compte. Qu'ils se mentent avec une constance si soutenue que cette activité est officielle et porte un nom, la politesse. Et donc, qu'eu égard à cette politesse et dans la pratique des usages protocolaires des primates, tout le monde se comporte comme s'il avait menti.

Immobile dans sa boîte C12/5 regardait cette scène pleine d'acteurs, étranges et inquiétants, qui interprétaient tacitement leur vie.

9.Nœud papillon au-dessus de l'oreille

C12/5 n'osait pas bouger. Il regardait chaque personne qui parlait de lui, en se recroquevillant de timidité dans son emballage pourpre. Bientôt, seuls son front, ses yeux et le bout de ses doigts, qui tenaient le bord de la boîte, apparaissaient encore.

— Regardez-le, s'écria Zooltane Polikant, il est mort de honte. Alors Kiki ! Ne te cache pas. Montre-toi petit menteur !

Tout le monde rit. Pour l'angémo, le rire était la plus étrange des choses. Sa construction génétique ne l'avait pas doté de cette particularité, prétendue humaine par les humains, qui consiste à produire une sorte de grimace associée à des tremblements spasmodiques, et accompagnée d'une émission de sons inarticulés, mais syncopés, dans certaines situations dites « risibles », que personne encore, pas même monsieur Sarkagénon le grand spécialiste des significations, n'avait réussi à définir clairement. Le jeune animal génétiquement modifié était pourtant sensible à l'humour, mais il ne le manifestait que par un très large et brillant sourire. Disons pour clore le sujet, que, quand ça lui arrivait, c'est ainsi qu'il riait.

— De grâce ma chère, ne le grondez plus, roucoula Diala Merlinet. Il regrette déjà son petit mensonge. Hooooo ! je serais aux anges de pouvoir le toucher, qu'il est rigolo ! M'en donneriez-vous l'autorisation, ma chère ?

— Mais bien entendu ! Bien sûr ! il est là pour ça. Mais je vais vous demander de patienter une minute, le temps que je lui fasse une petite toilette. Ce petit monstre n'est déjà plus

Il sera...

présentable. Je m'occupe de lui et, dans cinq minutes, il est à vous.

Madame Polikant attrapa l'angémo par le buste, le posa sur le sol, lui prit une main et l'entraîna vers un sas. Pour améliorer la sécurité, toutes les pièces des constructions lunaires étaient séparées par un sas.

— Viens Kiki ! Tata va te faire une beauté. Tata va te faire une beauté.

C12/5 était tout petit à côté d'elle ; c'est à peine s'il arrivait au niveau des genoux de sa maîtresse. Tandis qu'il trotte-nait, remorqué par son long bras, il se grattait machinalement le crâne avec sa main libre, en tournant la tête en tous sens, ses yeux d'enfant curieux avidement ouverts sur le monde à découvrir. D'un signe, Daniol essaya de lui faire remarquer qu'il était présent. Mais il y avait trop de monde ! Comment être repéré au milieu de toutes ces têtes. Appeler, oui, mais comment ? C12/5 n'était pas un nom sympathique et il n'arriva pas à crier Kiki ; il trouvait ce nom si ridicule ! Trop tard ! ils avaient déjà franchi la porte du sas.

À peine arrivée dans la salle de bains, madame Polikant se baissa vers son angémo pour lui donner une violente gifle sur la joue droite.

— Voilà pour ce que tu as dit tout à l'heure. Tu l'as fait exprès pour me ridiculiser, hein ! Tu es content de toi ! Tiens ! en voilà une autre.

Une deuxième gifle atteignit la joue du jouet de riche qui perdit l'équilibre sous la violence de l'impact. Il tomba, lentement, comme on tombe sur la lune, et resta étendu un moment sur le sol, étourdi par ce dernier coup, puis se releva en tremblant pour assister à une scène qui finit de le stupéfier.

— Vilain Kiki, sanglotait à genoux madame Polikant, en dissimulant son visage dans ses mains. Tu m'as fait honte devant tous mes amis. Vilain Kiki ! Vilain Kiki...

Devant la détresse bien visible de sa maîtresse, le jeune angémo sentait un sentiment obscur s'approchant de la culpabilité naître en lui. Il avait fait quelque chose de mal, apparem-

ment, mais il n'arrivait pas à analyser comment, puisqu'il n'avait fait qu'obéir. C'est vrai qu'instinctivement il ne l'aimait pas, mais conscient que matériellement il dépendait d'elle, il voulait, par reconnaissance ou par crainte, qu'importe si la raison n'était pas bien claire en lui, s'efforcer de la satisfaire. Tout se mélangea dans sa tête. Il ne savait quelle décision prendre. Alors, il pleura lui aussi et demanda pardon. Mais madame Polikant ne l'entendit pas. Elle était dans une phase de sanglots hystériques qui secouaient sa tête mécaniquement pendant qu'elle continuait à geindre en produisant une cataracte de « Vilain Kiki ! ». Le petit être ne savait que faire. Ce fut avec soulagement qu'il accueillit la diversion offerte par Barlox Polikant qui entra et referma soigneusement la porte derrière lui. Il ne parut pas particulièrement étonné par le comportement de sa femme et porta toute son attention sur C12/5, qui lui rendit un regard inquiet. L'homme considéra son objet de prestige complètement débraillé, la chemise blanche ouverte sur son minuscule poitrail velu et le nœud papillon au-dessus de l'oreille droite.

— Tu ne l'as pas battu ? j'espère, demanda-t-il.

— Il nous a ridiculisés. Il nous a ridiculisés devant tout le monde et tu me demandes si je ne l'ai pas battu. Je l'ai simplement giflé, il méritait bien ça non !

Agréablement surpris d'être défendu, le petit être velu adressa un vif regard de reconnaissance à son maître.

— Tu ne dois pas le battre, il y a d'autres punitions envisageables. N'oublie pas que c'est un produit de grande valeur. S'il porte des traces de coup... Je risque d'avoir des problèmes. Peut-être même que je serais obligé de le payer. Pense à ce Murat qui est là, s'il le disait à Blador.

— Il n'est pas méchant, un peu simple certainement, mais pas méchant. De plus, c'est toi qui as insisté pour qu'il vienne.

— Je t'ai expliqué que je ne pouvais pas faire autrement. Ne bats pas ce singe. On le punira d'une autre façon. En parlant de cet incident... tu sais justement très bien que le prix prévu d'introduction sur le marché est de l'ordre de deux mil-

Il sera...

lions. C'est une somme ! On voit bien que les questions d'argent ne te préoccupent guère.

Sur ces paroles pragmatiques, il se pencha vers l'angémo pour ajouter :

— Toi, écoute-moi bien. Je ne sais pas si tu comprends bien ce que je te dis, mais... Je n'ai pas apprécié ce que tu as fait. Encore un coup de ce genre et... je t'assure que je te le ferai payer.

Barlox Polikant se releva, et s'appêtant à sortir, il dit à sa femme :

— Les invités attendent. Ne sois pas trop longue. Et puis aussi, je voulais te dire, arrête un peu de crier, tu casses les oreilles de tout le monde. Tu me fais honte. Rectifie ton allure, tiens-toi plus droite.

La porte du sas se referma sur lui. Comme par magie, elle stoppa immédiatement sa crise d'hystérie, posa C12/5 sur une chaise pour arranger ses vêtements et le coiffer en lui susurrant des « Vilain petit Kiki » presque affectueux.

10.Cour sans miracles et sans merci

— Le voilà ce petit chou, s'exclama Diala Merlinet en voyant arriver C12/5 au bras de sa maîtresse. Comme il est mignooooooooon ! Donnez-le-moi ! Là, sur mes genoux.

L'alcool et le kokibus, consommés à volonté, avaient depuis un bon moment commencé leurs effets. Les esprits s'enflammaient. Les attitudes guindées perdaient de leurs raideurs aristocratiques. Les tenues altières s'amollissaient. Les quelques conversations pseudo-philosophiques cédèrent leurs places aux plaisanteries enfantines. Les histoires drôles devinrent paillardes et les rires gras. Miracle d'un instant ! La chimie démontra sa toute puissante emprise sur le fonctionnement de l'esprit, en ôtant dans les circonvolutions des cerveaux toute trace de ce bon goût qui, une heure auparavant, régnait encore en maître absolu.

Le produit vedette d'Amis Angémos atterrit sur les genoux de madame Merlinet. Elle lui caressa la tête, lui fit des chatouilles dans le cou et sur les joues, lui pinça affectueusement les oreilles, puis lui secoua une main en criant :

— Dis bonjour petit singe ! Dis bonjour ! bonjour ! bonjour ! tout le monde ! Regardez comme il est adorable ! il vous dit bonjour ! bonjour ! bonjour ! bonjour ! bonjour ! Ha ! ha ! ha ! Regardez tous ! Ha ! ha ! ha ! mais regardez donc ! Ha ! ha ! ha !

Daniol se sentait de plus en plus mal dans ce milieu. Son malaise se matérialisa sous la forme d'une forte sensation, entre la gêne et la douleur, une sorte de poids, au niveau de son estomac. Sans s'en rendre compte, il se tordait les doigts, tandis que son regard accablé était posé sur madame Merlinet.

Il lui sembla que le kokibus, qu'elle avait consommé, sans modération, produisait l'effet d'un puissant fertilisant sur sa bêtise. Cette dernière se développant comme une plante sous les tropiques, c'est sans retenue qu'elle donna libre cours à son instinct ludique puéril. Elle rit aux éclats, poussa aléatoirement des petits cris et ballotta l'angémo dans tous les sens, au risque de le démembrer.

— Fais des câlins à madame Merlinet. Fais des câlins. Fais des câlins, ha ! ha ! ha ! hi ! hi ! hi ! qu'il est chou, caqueta-t-elle en pressant la tête de l'angémo contre la sienne.

C12/5 éprouva un vif dégoût à ce contact. Son parfum avait, pour lui, une écœurante odeur qui insultait ses narines. Une grosse boucle d'oreille de métal doré s'enfonça douloureusement dans sa tempe.

Daniol se leva pour intervenir, mais il constata qu'un des mâles du groupe se manifestait avec véhémence :

— Je le veux un peu pour moi, clama bruyamment Még Ryplait avec une voix pâteuse chargée de vapeur éthylique. Il se pencha sur la table et tendit les bras pour ajouter :

— Donnez-le-moi ! Donnez-le-moi. Je veux qu'il me raconte une histoire. Il paraît que ces angémos-là connaissent des histoires drôles.

Le jouet de prestige changea de main. Il se retrouva assis sur la table, tenu par deux grosses mains qui faisaient entièrement le tour de sa maigre poitrine enveloppée de satin blanc, face à une énorme tête qui empestait l'alcool. C12/5 était mal. Il avait peur. Ses vêtements le gênaient et le démangeaient. Deux gros yeux le fixaient. Ils semblaient de plus en plus globuleux, comme s'ils étaient en train d'enfler, sur le point d'éclater.

— Raconte-nous une histoire drôle, petit singe, disait la voix des yeux en s'enlisant.

— Il ne connaît aucune histoire drôle, cria Daniol Murat. Aucune, je vous assure. Je suis bien placé pour le savoir. Je suis son heu... son instructeur.

Tous les yeux se braquèrent vers lui. Madame Sam'la eut un geste élégant pour positionner sa crête en détaillant le petit

employé avec incertitude. Même sa fille, qui jusqu'à présent semblait seule avec sa céph-musique, s'intéressa à lui. Un des pseudo-hermaphrodites tourna sa face chromée dans sa direction ; un deuxième cuvait sur un des canapés répartis autour de la bulle. Liivero avait dû partir discrètement, car on ne le voyait plus depuis un moment déjà.

— Il ne connaît aucune histoire drôle, répéta Daniol. Je vous recommande de lui accorder un peu de repos et... d'humanité... Enfin ! ... je veux dire un peu de...

— Daniol ! homme ! homme ! Poils sur le Crâne ! Daniol ! hurla soudain C12/5, en se retournant et en étirant ses longs membres vers l'éthologue.

Mais monsieur Ryplait le tenait toujours fermement assis devant lui.

— Que dit cette bête ? s'étonna-t-il. Quel crâne ? Quels poils ? Que dit cette bête ?

— C'est une vieille histoire entre nous, expliqua Daniol, en dominant son impatience et en tendant les bras. Voulez-vous bien lui permettre de venir me voir, un petit peu ?

— Daniol ! Poils sur le Crâne ! homme ! homme ! Poils sur le Crâne ! Daniol ! cria plus fort encore l'angémo, en tentant de se dégager.

— Attendez une minute. Pour l'instant, il est à moi. Je sais ce que je dis. Ces angémos-là connaissent des histoires drôles.

Daniol s'apprêtait patiemment à lui affirmer encore une fois qu'il se trompait, mais Zooltane Polikant se lança au cœur de la conversation les cordes vocales pointées précisément dans sa direction ; une terrible mitraille de phonèmes incendiaires se rua dans ses oreilles et couvrit sa voix :

— Monsieur Murat ! Vous ne lui avez donc même pas appris des histoires drôles. Mais alors grand Dieu ! pourriez-vous me dire ce que vous avez bien pu lui apprendre durant tout ce temps ? Vous, dont c'est le métier ! En plus ! Vous, dont c'est le métier !

— Madame... je... se désespéra Daniol.

Monsieur Sarkagénon offrit une diversion salutaire :

Il sera...

— Il faudrait peut-être s'entendre sur le mot drôle, intellectualisa-t-il, dans un dernier, mais combien hardi, soubresaut de bienséance.

— J'ai entendu dire, continua Zooltane Polikant, en changeant brutalement de sujet, qu'une association s'est constituée pour protester contre l'existence des angémos de classe douze.

— J'en ai aussi ouï dire, confirma Diala Merlinet. Mais il existe déjà plusieurs associations anti-angémos. Ils sont pourtant si mignons, n'est-ce pas. Parfois, on se demande ! Certaines personnes ne sont jamais contentes. Elles protestent pour protester. Ah ! mais... au fait, j'y songe ! J'allais oublier de vous présenter Trompette. Je vais tout de suite le chercher.

Elle se leva et traversa l'hémisphère en essayant d'accélérer ses molles enjambées pour se diriger vers le sas donnant accès à la pièce d'entrée. Rakail Sarkagénon et Yorkila Sam'la échangèrent un sourire chargé de mépris condescendant en la regardant s'éloigner dans sa jupe courte qui changeait de couleur toutes les dix secondes.

— C'est d'un vulgaire, à son âge, confia celle-ci à celle-là. Leurs regards entendus se croisèrent.

Daniol surveillait C12/5 en se demandant comment protéger l'angémo tout en ménageant les susceptibilités, mais un nouvel événement troubla ses réflexions. De retour à table, Diala Merlinet cria dans l'espoir de reconquérir l'attention d'un auditoire qui lui échappait :

— Vous allez voir Trompette ! C'est mon angémo. Il ne coûte pas deux millions de ranks, mais il est bien amusant, vous allez voir.

Quelques attentions lui furent accordées. Elle posa une cage sur la table ; à l'intérieur était un minuscule éléphant angémo, de sept centimètres de haut, couché sur le flanc. Sans cesser de sourire à ses spectateurs, elle ouvrit une grille sur une des faces de la petite prison et encouragea l'animal à sortir en penchant l'objet vers l'avant et en l'agitant un peu. Le minuscule géant glissa sur la table et demeura immobile, tou-

jours allongé. Diala Merlinet le secoua un peu, par une défense pincée entre le pouce et l'index. Trompette frémit, puis il entreprit de se mettre sur pieds.

C12/5 avait entendu prononcer le mot, angémo. Toujours maintenu par monsieur Ryplait, il regardait avec fascination son frère de condition. Le pachyderme lilliputien hébété par sa longue période d'isolation restait immobile sous les regards blasés. Nouveau sourire de connivence entre Rakail Sarkagénon et Yorkila Sam'la :

— Les éléphants sont passés de mode depuis l'année dernière, souffla la première à l'oreille de l'autre qui acquiesça en exhibant une moue par laquelle elle exprimait toute son incompréhension devant une telle ignorance des convenances du moment.

— Allons ! Trompette marche un peu, dit sa maîtresse en le poussant de la main.

Le petit éléphant fit quelques pas sur la table, s'immobilisa et balança sa minuscule trompe, mécaniquement, comme un autiste. Tout le monde se désintéressa de ce jouet trop commun et chacun reprit sa conversation.

— Mon meilleur ami va participer au Grand Raid Rouge, je me suis demandé si...

— Le Réseau est de plus en plus perturbé par des messages bizarres et des troubles de toutes sortes en ce moment, maugréa monsieur Sarkagénon. Pendant que je réseaphonais, tout à l'heure, on m'a hurlé dans la céph : « Abandonne MS-Connexion. Grande géanture ! Utilise Blisnud.X » qu'est-ce que tout cela ? Ma communication a été coupée. Il fallut que je rappelle. L'autre fois...

— Regardez ses petites défenses, s'exclama madame Merlinet, dans une dernière tentative destinée à raviver l'attention.

Mais personne ne lui accorda le plus petit semblant de politesse. Cette guenon ne doit pas être d'un niveau social méritant l'épouillage, en déduisit Daniol, elle a dû être invitée pour servir de paillason à l'orgueil des autres. Les nantis ont souvent besoin de satisfaire ce vice, cette putréfaction de

l'âme, qui consiste à jouir de voir briller le désir et la jalousie dans les yeux des moins chanceux. Ces regards qui se détachaient, sans politesse, cette fameuse politesse ! lui rappelaient son rang, et donc, ce qu'elle se devait de tenir :

Son rôle. Rôle de bouffon. Bouffon de cour. Cour sans miracles et sans merci.

Non, pas le bouffon qui fait rire ! Mais plutôt : le bouffon de qui l'on rit ! Ce qui n'est pas du tout la même chose. Et... même pas celui de qui l'on rit de bon cœur, celui de qui l'on rit sous cape en échangeant des regards complices et des sourires que l'on fait mine de réprimer.

Le microéléphant poussa un barrissement poignant et s'élança au travers des assiettes et des couverts sales, extirpant soudainement Daniol de ses sombres méditations pour lui planter un frisson de pitié dans le cœur. Frisson toutefois de courte durée, car le cœur, comme la raison, gère ses priorités et pour Daniol le minuscule pachyderme passait après C12/5.

En regardant dans quelle direction convergeaient les rires de complaisance, les flagorneries et les manèges de galanteries délicates, le psychologue repéra le Roi de cette cour. C'était malheureusement, mais incontestablement, Még Ryplait, celui qui enserrait C12/5 dans ses grandes mains blanches et maniérées.

— Polikant ! lança-t-il. Je voudrais une de ces bestioles, à la Alan Blador. Je veux un singe qui parle moi aussi. Je veux avoir le premier dès la mise en vente.

Barlox Polikant distribua de rapides sourires avantageux, à qui en voulait à la ronde, avant d'offrir une courbette servile au mâle dominant :

— Je vous le réserverai, cela va sans dire.

— Ne pouvez-vous pas heu... accélérer la chose... Par exemple, m'en céder un avant la commercialisation officielle. Pas possible de me laisser celui-ci ? Me plaît, celui-ci ! L'a une bonne tête.

— C'est-à-dire... marmonna le directeur du centre de vente Amis Angémos de Marsa.

Il sera...

Il lança un regard hésitant au psychologue qui ne put s'empêcher de répondre à sa place :

— Non ! tonna Daniol, surpris par la véhémence de sa propre réaction, le barrage de sa patience venant de se rompre.

Quelques secondes de silence théâtralisèrent cette concise intervention et les feux de la rampe furent braqués sur Daniol. Sans réactions, Még Ryplait tenait toujours fermement C12/5 assis sur la table devant lui. Il fixa l'angémo avec des prunelles ternes, incrustées dans un visage flasque, lui-même collé sur une tête qui dodelinait doucement dans des directions aléatoires, l'ensemble étant supporté par un cou gras, plein de plis, qui tremblotait comme de la gélatine au moindre de ses mouvements. Depuis quelque temps, dans certains milieux initiés, la mode était au cou obèse. La réaction du seigneur ne se fit pas longtemps attendre et ce fut avec toute la hauteur et toute la suffisance dont il se devait de faire montre qu'il demanda :

— Polikant ! Qui est ce... qui parle à votre place ?

Zooltane Polikant prit à cœur de poignarder féroceement les ouïes survivantes.

— Monsieur Murat ! Je... Enfin ! qui vous a permis d'importuner...

Még Ryplait lui adressa un geste par lequel il exprima son agacement et qui donna l'impression qu'il chassait un insecte volant devant sa figure. L'arme acoustique de la femme sac s'enraya instantanément. La main blanche s'agrippa de nouveau à la petite veste noire vêtant C12/5 et l'homme reprit :

— Polikant, qui est-ce ?

— Je m'appelle Daniol Murat. Je suis le psychologue responsable des C12. J'ai la responsabilité de les protéger.

— Polikant ! A-t-il aussi la responsabilité du tien ?

— C'est-à-dire...

— Kiki ne regarde que nous, lança Zooltane Polikant. Vous pouvez...

Il sera...

Még Ryplait chassa un nouvel insecte imaginaire. Cette fois, il ponctua son geste d'une grimace irritée avant d'insister en haussant nettement le ton :

— Polikant ?

— Alan Blador tient à ce qu'il vienne régulièrement pour parfaire l'éducation de ce C12, expliqua l'interpellé.

— Alan Blador ! Tiens donc ! Encore ce grand homme sur mon chemin ! s'exclama mollement la voix, de plus en plus pâteuse, du grand seigneur de la soirée.

Puis, toujours sans daigner regarder un seul de ses interlocuteurs, ses pupilles, à moitié masquées par ses paupières supérieures, posées sur l'angémo, il ajouta :

— Alors, donc, Polikant ! Tu invites chez toi cet homme qui travaille sous les ordres de mon ami Blador !

Daniol réfléchit : La tournure des paroles et le ton sarcastique révélaient clairement son inimitié contre le directeur d'Amis Angémos. Le fait que l'homme ne fit rien pour la dissimuler en public, prenant même plaisir à la montrer, indiquait qu'il se sentait de taille à en découdre avec son ennemi et qu'il pensait avoir une influence ou un pouvoir au moins égal, sinon plus grand. Il semblait même bien décidé à lustrer son ego et sa réputation en montrant à tous qu'Alan Blador ne lui faisait pas peur. Il fallait éviter qu'il se serve de l'angémo.